

HISTOIRE ABREGÉE DE LA VILLE DE NÎMES.

Où il est parlé de son origine , des
beaux Monumens de l'Antiquité
qui s'y voyent, des Hommes Illu-
stres qu'elle a produits , de ses
Martyrs , &c.

Gravé par Jean



K

A L O N D R E S ,

Chez R O B E R T R O G E R , dans les
Black-Fryers, près de l'Eglise Françoisé.

M. D C C I I I .

202

A B R E G E

DE LA VILLE

C



4070-5055
4070-5055
4070-5055

THE NATIONAL A

Black Type Co. Baltimore, Md.

11103 C. M.



A MESSIEURS
LES REFUGIEZ
DE NÎMES,
QUI SONT ETABLIS
DANS LONDRES.

MESSIEURS,

*Je ne dois dédier qu'à vous un Ouvrage
qui n'a été fait que pour vous , & que je
n'ai entrepris qu'à vôtre sollicitation , & à
vôtre prière, si j'ose parler ainsi d'un Corps
que j'honore extrêmement.*

*Comme la recherche des Curiositez de
nôtre Ville n'étoit jamais entrée dans le but
de mes Etudes , avec lesquelles même je
ne puis dire qu'elle n'avoit rien de commun ;*

THIS

ABRÉGÉ

DE LA VILLE

D'É

MINES

On il est parlé de son origine, des
bons, de l'Amérique
par les hommes illu-
stres qui l'ont vu, de ses
mines, etc.



1753

A. L. O. M. I. N. E. S.

Black type, of the British Museum.

M. D. C. C. I. I.



A MESSIEURS
LES REFUGIEZ
DE NÎMES,
QUI SONT ETABLIS
DANS LONDRES.

MESSIEURS,

*Je ne dois dédier qu'à vous un Ouvrage
qui n'a été fait que pour vous , & que je
n'ai entrepris qu'à vôtre sollicitation , & à
vôtre prière, si j'ose parler ainsi d'un Corps
que j'honore extrêmement.*

*Comme la recherche des Curiositez de
notre Ville n'étoit jamais entrée dans le but
de mes Etudes , avec lesquelles même je
peux dire qu'elle n'avoit rien de commun ;*

E P I T R E.

Si d'autres que vous eussent exigé de moi un Travail si éloigné de ma Profession, je n'aurois pû me résoudre à l'entreprendre. Car je sçai que dans ce Siècle, où l'on a porté si loin la Politesse & les Sciences, il est difficile de satisfaire le Public; quoiqu'on ait médité long-temps sur les Sujets que l'on traite, & qu'on ait eu tous les secours nécessaires, pour les examiner à fonds. Jugez, MESSIEURS, jusqu'où va la déférence que j'ai pour vous.

Vous ne m'avez pas plutôt fait connoître le desir que vous aviez que je travaillasse à ce petit Ouvrage, que j'y ai d'abord mis la main. Je n'ai pas considéré que le saint Emploi, dont il a plu à Dieu de m'honorer, étoit seul capable, pour ne pas dire digne d'occuper & de remplir tout mon temps. J'ai oublié que la Persécution m'avoit privé de la plus grande partie de mes Livres, & du moyen de réparer cette triste perte. Je n'ai point fait de réflexion sur l'impuissance où j'étois de consulter aucun de nos Auteurs, qui ont apporté à l'examen du Sujet, que je m'engageois à traiter, l'application qu'il mérite, & l'étendue d'érudition qu'il demande. Je n'ai fait attention, ni au peu de séjour que j'ai fait dans Nîmes, ni à l'âge auquel

E P I T R E.

j'en suis sorti. Le desir de vous plaire m'a déterminé en un instant à faire un effort, dont mon esprit n'avoit jamais fait aucun essai, ni formé le moindre projet. La considération que j'ai pour vous l'a emporté, avec une facilité extrême, sur toutes les raisons qui pouvoient, dans cette occasion, combattre l'inclination que j'ai à répondre aux sentimens d'estime, que vôtre bonté, & nôtre commune Patrie vous ont donné pour moi.

Par là, MESSIEURS, je ne prétens point vous charger des fautes, qu'on pourra trouver dans mon Ouvrage. Il est presque impossible qu'il en soit exempt. Dans un lieu obscur, & qu'on n'a point fréquenté, il est bien difficile qu'on ne bronche, & qu'on ne s'égare. Mais si un peu de précaution est capable de diminuer le blâme, que peuvent attirer à un Auteur les fautes qu'il commet; j'espère qu'on aura pour moi quelque indulgence, quand on verra que je n'allégué d'ordinaire mes Sentimens que comme des conjectures; & que je n'assure que les choses qui me sont parfaitement connues, & de la certitude desquelles il y a tout lieu de croire que personne ne peut douter.

Je n'aurois peut-être pas changé de con-

E P I T R E.

duite , quand j'aurois pû , avant que de mettre la main à la plume , consulter deux de nos Auteurs , dont mes Amis n'ont pû me procurer la lecture , que lors que cette petite Histoire étoit achevée , & que l'Impression en étoit même assez avancée. Car, outre que ces Auteurs ne sont pas toujours d'accord entre eux , ils passent assez légèrement sur bien des choses , qui n'étoient, ce me semble , point indignes qu'ils les examinassent de près.

Le fameux Poldo d'Albenas , qui écrivoit , il y a environ cent cinquante ans, se trompe quelquefois , quoi qu'il ait apporté à l'examen de son Sujet une vaste & belle Erudition. S'il eût un peu mieux ménagé les grandes Richesses qu'il avoit amassées , & qu'il répand si libéralement , le Public lui en auroit sans doute sçu bon gré. Ses doctes Disgressions , qui font la plus grande partie de son Discours Historial , car c'est le titre qu'il donne à son Livre , lui font souvent perdre de vûe son Sujet , & beaucoup plus encore à ses Lecteurs. Il profite de toutes les occasions qui se présentent d'étaler son grand Sçavoir , qui l'a , sans contredit , rendu digne de tenir un rang considérable parmi les Hommes illustres , non seulement de

E P I T R E.

notre Ville , mais de la République des Lettres en général.

Près de cent ans après Mr. d'Eyron, plein de zèle pour sa Patrie , fit paroître un Traité sur les Anciens Bâtimens, qui l'ont renduë si célèbre , dans lequel il faut avoüer qu'il a fait paroître à certains égards beaucoup d'exaëtitude. Il pouvoit pour les autres qualitez , que demandoit un tel Ouvrage , se reposer tranquillement sur l'Erudition de Mr. Guiran, qu'il nous apprend qui travailloit au même temps que lui à l'illustration de nos anciens Monumens. C'étoit , comme vous sçavez , un Conseiller de notre Présidial, & un des plus sçavans Hommes que notre Ville ait produits. A peine me restait-il quelque idée de son Livre que j'ai vu autrefois , & qu'il m'a été impossible de trouver en ce Païs. De sorte que je n'ai pû en recevoir aucunes lumières , non plus que de celui de Mr. Cassaigne Conseiller honoraire de notre Ville , qui étoit en réputation de joindre à son Erudition beaucoup de discernement & de politesse.

J'aurois peut-être pû me passer du travail de tous ces Auteurs ; je n'aurois pas eu besoin de rechercher , ni Grasserus, ni aucun autre , si Dieu eût permis que mon

Dissert. de
Antiq. Ne-
mausensib.

E P I T R E.

Frere eût eu le temps de mettre au jour les Remarques qu'il avoit faites sur les Inscriptions, & sur les autres Curiositez qui se voyent dans nôtre Ville. Il les avoit tous lûs & examinez avec soin; & joignant ses propres Découvertes à celles des Ecrivains qui l'avoient précédé, chacun peut juger, par les Echantillons qu'il a donné au Public des progrès qu'il avoit faits dans ce genre de Littérature, que les Curieux & les Gens de Lettres auroient pû être contents de ses Recherches.

200. *Depouroi de tous ces Secours, j'ai tâché de rappeler dans mon esprit le peu de connoissance que j'avois autrefois de ce qu'on appelle les belles Lettres. J'ai considéré d'un côté que je rendois quelque sorte de service à ma Patrie. Saint Paul même, dont les sentimens étoient si purs, si élevez, semble conserver pour la sienne je ne sçai quelle jalousie, qui fait que, non seulement il se félicite du bonheur qu'il a eu de naître dans une Ville célèbre, mais qu'il prend plaisir à le faire connoître. De l'autre, j'ai crû ne pouvoir me dispenser de concourir à un dessein aussi louable qu'est celui que vous m'avez témoigné, qui vous faisoit souhaiter un Ouvrage de la nature de celui que je vous presente.*

E P I T T E:

Vous n'avez pas demandé, MESSIEURS, que par quelque Monument public on flétrît, comme firent autrefois les Cananéens, le nom & la mémoire de ceux, qui vous ont contraints d'abandonner le Païs de vôtre naissance, dont vous ne comptez pour rien les douceurs, au respect du bonheur de suivre Jesus Christ & de professer sa Vérité, non seulement dans un aussi heureux Azyle, que l'est ce beau & florissant Royaume, mais dans les Terres les plus desertes & les plus barbares. Vous n'avez eu pour but, en me donnant la Commission de travailler à l'Histoire de nôtre Ville, que de laisser à vos Enfans, qui ne reconnoissent point d'autre Patrie que l'Angleterre, quelque connoissance du Lieu de leur Origine; & sur tout des motifs à persévérer inviolablement dans la Sainte Religion, pour laquelle vous y avez renoncé de bon cœur, & à cultiver parmi eux cet esprit de zèle, qui, tant en ces derniers temps, qu'en ceux qui les ont précédés a rendu si recommandables les Personnes, de qui ils ont le bonheur de descendre.

Je finis par des vœux très-ardens, qu'il plaise à la Bonté Divine avoir pitié de tous ceux qui gémissent, ou qui croupissent

E P I T R E.

dans le triste état où se trouve maintenant réduite notre Patrie , autrefois si heureuse & si florissante , & bénir ceux qui ont eu le courage & le bonheur d'en sortir , en quelque endroit du monde qu'ils soient dispersez. Mais je recommande surtout à la Protection & à la Grace du Pere Céleste vos Personnes & vos Familles. Cette seconde Patrie où la Providence de Dieu nous a conduits , m'unit à vous plus étroitement qu'aux autres , & m'oblige d'être d'une manière plus particulière ,



M E S S I E U R S ,

Vôtre très-humble & très-obéissant
Serviteur , & très-affec-
tionné Compatriote ,

J E A N G R A V E R O L .

A Londres le 8.
de Juin 1703.



TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. I. **D**E l'Origine de Nîmes. 1

CHAP. II. De la situation de Nîmes,
de son Terroir , de son Commerce ,
de son Gouvernement , & de ses Ar-
mes. 4

CHAP. III. Continuation du même Su-
jet. 16

CHAP. IV. Des anciens Monumens qui
se voyent dans Nîmes. 25

CHAP. V. De la Fontaine de Nîmes ,
& de quelques autres Curiositez ,
qu'on y voit. 41

CHAP. VI. De l'Eglise que Dieu avoit
établie dans la Ville de Nîmes. 64

CHAP. VII. Du génie des Habitans
de Nîmes , & des Hommes illustres ,
tant dans les Armes que dans les
Lettres , qui en sont sortis. 71

CHAP. VIII. Du zèle des Protestans
de Nîmes , & des Martyrs qu'il a
eu le bonheur de produire. 82

Fin de la Table.



CATALOGUE

De Livres de Dévotion & d'Histoire qui se trouvent chez Robert Roger ; demeurant dans les Blak-Fryers, près de l'Eglise François.

Traité de la Dévotion avec quatre Sermons , par Mr. Jurieu.

La Pratique de la Dévotion , ou Traité de l'Amour Divin , par le même.

La Communion Sainte , par M. Basnage.

La Malette de David , qui contient des Prières pour chaque jour de la Semaine , & sur divers autres sujets.

La Communion Dévote , par Mr. la Placette.

Le Bouquet d'Eden , ou Recueil de Prières tirées de divers Auteurs , tant Anglois que François , propres pour toutes sortes de personnes en quelque état qu'ils se trouvent.

La Morale de l'Evangile , traduite de l'Anglois.

Le Catéchisme de Mr. Drelincourt.

C A T A L O G U E.

Consolations de l'Ame fidèle contre les
frayeurs de la Mort, par M. Drelincourt

Abregé des Controverses, par le même.

Du Jugement dernier, traduit de l'An-
glois du Docteur Sherlok.

Réflexions sur la Mort, par le même.

Traité de la Vérité de la Religion Chrê-
tienne, par M. Abbadie, 3 voll.

Traité de la Paix de l'Ame & du conten-
tement de l'esprit, par M. du Moulin:

La Morale Pratique en forme de Caté-
chisme, traduit de l'Anglois du Do-
cteur Hammon.

Stances Morales & Chrêtiennes, par M.
de Beaumont.

Sonnets Chrêtiens sur toutes sortes de su-
jets, par Mr. Drelincourt le Fils.

L'Examen de Soi-même, par M. Claude.

Traité de la Prière, traduit de l'Anglois
de Mr. Dupa Primat d'Irlande.

La Voix de Dieu, traduit de l'Anglois de
Mr. Baxter.

Voyage de Bethel, avec d'autres Prières
pour la Communion, de divers Auteurs.

La Théologie Chrêtienne, par Mr. Pieter.

L'Imitation de Jesus Christ, traduite nou-
vellement à l'usage des Protestans.

Pensées & Réflexions sur les Egaremens
des hommes dans la Voye du Salut.

C A T A L O G U E.

Emanuel, ou Paraphrase Evangélique,
par Mr. le Noir.

Catéchisme par courtes Demandes & Ré-
ponses, par le même.

Pseaumes de grosse lettre sans musique &
de petite lettre, musique au premier
verset.

Pseaumes de la nouvelle Revision, retou-
chez sur l'Edition de Geneve, & sur
celle de M. la Bastide, comme ils se
chantent dans toutes les Eglises Fran-
çoises du Brandebourg.

La Sainte Bible, Edition de Hollande in
folio.

Les Quatrains de Pibrac, avec les Ta-
blettes du Docte Matthieu.

Essai de l'Entendement, traduit de l'An-
glois de Mr. Lock.

Mémoires des Ambassadeurs, par Walsin-
gham, Secrétaire d'Erat de la R. Elisab.

Apparat Royal, François & Latin.

Le Théâtre Italien, en 6 tom. avec fig.
& les Opera en musique à chaque tom.

Histoire Universelle de Justin, 2 voll.

Lettres de Mr. le Chevalier Temple, 2
tomes.

Remarques sur la Langue Françoisé, par
Vaugelas, avec des Notes de Corneille.

L'Homme de Cour, traduit de l'Espagnol.

C A T A L O G U E.

Lettres Provinciales de Mr. Pascal , avec
des Notes , 2 voll.

Réflexions sur les défauts d'autrui , par
Mr. de Villiers.

Satyres de Juvenal , par Tarteron.

Lettres du Comte de Bussi Rabutin , 4
tomes.

Elémens de l'Histoire , par Mr. van Hel-
mont , 3 voll.

Abregé de l'Histoire des 4 Monarchies,
par Sleydan.

De l'Education des Princes, par M. Royer.

Les Oeuvres de Molière , 4 tomes.

Mémoires pour servir à l'Histoire de Hol-
lande , par Mr. du Maurier.

Le Dialogue des Morts, tant Anciens que
Modernes , avec le Jugement de Plu-
ton , par Mr. de Fontenelle.

Les Oeuvres de Clément Marot.

Dictionnaire Latin François, par Tachard
Cantiques Spirituels , sur plusieurs passa-
ges de l'Ecriture , par Mr. Racine.

La Chaîne d'or qui enlève les Ames au
Ciel , traduite de l'Anglois.



Fautes à corriger.

PAge 4. Ligne 4. *Galatata*, lisez *Galafata*. L. 12. *Leroi*, *Leron*, lisez *Leroi Leron*. Pag. 5. lig. 19. *les Olivettes*, lis. *les lieux plantez d'Oliviers*. Pag. 8. lig. 24. *paralelle*, lis. *parallele*. Pag. 25. lig. 12. *d'un figure*, lis. *d'une figure*. Page 28. lig. 7. *au personnes*, lis. *aux personnes*. Pag. 31. lig. 20. *miné*, lisez *ruiné*. Page 32. lig. 24. *Polær*, lis. *Polæ*. Pag. 38. lig. 8. *Quelques-uns*, lis. *Il y en a qui*, &c. Pag. 48. lig. 2. *Usez*, lisez *Usés*. Pag. 50. lig. 7. *triplici*, lis. *triplicis*. Pag. 59. ligne 11. *Divine*, lis. *de Dieu*. Pag. 64. lig. 1. *Chap. IV*. lis. *Chap. VI*. Pag. 65. lig. 12. *de Saint*, lis. *celles de Saint*, &c. Pag. 73. lig. 7. *le Dénicheur*, lis. *de Dénicheur*. Pag. 76. lig. 12. *rend*, lis. *donne*. Pag. 82. ligne 11. *des Confesseurs*, lis. *de Confesseurs*.

Je ne dois point dissimuler que *Polda d'Albenas* n'est pas de l'avis de *Jodocus Sincerus*, ni du Professeur de Nîmes dont il rapporte le Serment, au sujet du Conduit dont il est parlé à la page 27. *Cela est faux*, dit-il, ou bien l'on ne sçait où c'est, bien que la publique renommée soit telle de la Cave, *Disc. Histor. p. 214*. On croyoit, avec quelque fondement, qu'un Auteur qui rapporte ce qu'il avoit appris d'un Professeur du lieu dont il parle, ne disoit rien qui ne fût yrai.

HISTOIRE



HISTOIRE

A B R E G É E

D E L A

VILLE DE NÎMES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine de Nîmes.

IL y avoit autrefois deux *Nîmes* ; un en Flandres , auprès de *Mariembourg*, l'autre en France dans le Bas Languedoc , entre Montpellier & Avignon. Ce premier Nîmes étoit , dit François de Rabin , un assez beau Village , & où il y avoit une Eglise assez forte & tenable sans le Canon : maintenant le tout est brûlé : Comme ce petit lieu n'étoit considérable que par son nom , & qu'il subsiste à peine dans la mémoire des hommes ; il suffit de dire , en passant , qu'il a été autrefois ; & qu'on l'avoit peut-être honoré

Commentaire.
Liv. VII. fol. 202.

de ce nom , parce qu'il avoit pour Fondateur quelque personne de *Nîmes* , ou que par sa situation il pouvoit avoir quelque rapport avec *Nîmes*.

Stephan. de
Urbib.

Cette Ville est illustre , entre autres choses , par sa grande Antiquité , qui surpasse , comme l'on croit , celle de Rome de cinq cens quatre-vingt-dix ans. L'opinion la plus reçüe veut qu'elle eut pour Fondateur *Nemausus* fils d'*Hercules* , dont elle porte le nom ; comme *Antioche* , *Césarée* , *Alexandrie* , ont été ainsi appellées du nom de ceux , par qui elles furent fondées. On croit qu'il la peupla d'une Colonie de *Phocéens* , peuple d'Ionie dans l'Asie Mineure.

Strab. Geo-
graph. lib.
1 v.

Dr. Mauri-
ce, a Defen-
ce of Dio-
cesan Epif-
copacy c.
vi. p. 386.
& 387.

Elle fût la Capitale des *Volsques Arécomiques*. Vingt-quatre Sénateurs , qui commandoient un pareil nombre de Communautéz *Arécomiques* , c'est à dire, Belliqueuses ou Martiales , gouvernoient cette fameuse Ville. On appelloit *Arécomiques* les *Volsques* du Bas Languedoc ; & ceux du Haut , dont la Ville de *Toulouse* étoit la Capitale , s'appelloient *Tectosages*. De sorte que *Nîmes* tenoit dans le Bas Languedoc le même rang que *Toulouse* dans le Haut. Comme ce terme Grec *κῶμη* , ne se prend pas seulement pour un

Village, mais aussi pour un grand Bourg ;
 Et que *Pagus* a une signification encore
 plus noble dans la Langue Latine , puis
 que César n'en met que quatre dans la
 Suisse ; nous avons crû devoir le traduire
 par *Communauté*. Sans conter que ce se-
 roit un peu trop ravalier la dignité de Sé-
 nateur , que d'en confiner la Jurisdiction
 & l'exercice dans la petite enceinte d'un
 Village.

Jul. Cæsar.
 de Bell.
 Gall. lib. 1.

Peu de gens doutent que les premiers
 Habitans de Nîmes n'aient été Grecs.
 Outre que ce sentiment est généralement
 reçu parmi les Sçavans ; la Langue même
 du Pais peut en fournir quelques preuves.
 Car, malgré les grandes Révolutions qui
 sont arrivées dans ce Pais-là depuis la
 fondation de Nîmes ; malgré les change-
 mens qu'y ont apporté les Romains & les
 peuples Barbares, on y retient encore plu-
 sieurs termes, dont l'origine est évidem-
 ment Grecque. Qu'y a-t-il, par exemple,
 de plus naturel que de faire venir *Piché*
 de Bicos , *Pielo* de Puelos , *Escoubillo* de
 Scubalon , *Combo* de Combos , *Marello* de
 Marila , *Pouton* de Pothos , *Patagau* de
 Patagos ? Le mot de *Cadarau* , qui signi-
 fie les lieux par où les Torrens prennent
 leur cours , ne se dérive-t-il pas aussi fort

naturellement du Verbe *Catarreo* ? *Escarrié*, d'où peut-il venir, sinon de *Scaios* ? *Esphata* ne semble-t-il pas aussi se dériver de *Sphatta*, & le *Truffa* de *Truphao*, *Galatata* de *Calaphatein*, *Talen* de *Talan* ? Ne peut-on pas aussi faire venir *Calignairé* de *Calluno*, comme qui diroit un homme qui se rend beau pour plaire ? Et lors que pour dédaigner quelque recit, & le traiter de fabuleux, on dit, *Lero*, *Lero*, n'imité-t-on pas parfaitement les Grecs, qui disoient dans le même sens, *Leroi*, *Leron*, ou *Leron Lereis* ? Sur quoi il ne sera pas hors de propos de remarquer en passant que par l'aveu de l'illustre *Mr. de Peiresk*, on trouvoit dans la Langue *Arécomique* les racines de quantité d'anciens termes Latins.

Petr. Gaf-
fend. in Vi-
ta Peiresk.
lib. v. p. 195

C H A P I T R E I I.

De la situation de Nîmes, de son Terroir, de son Commerce, de son Gouvernement, & de ses Armes.

LA situation de *Nîmes* est agréable & avantageuse. Les Géographes la placent au vingt-cinquième degré de Lon-

gitude 03. & au quarante-troisième de Latitude 06. Du côté du Septentrion & du Couchant on voit une chaîne de Montagnes & de Côteaux, qui viennent des *Sevennes* & du *Vivarets*, & qui s'abaissant peu à peu se terminent au lieu où la Ville est située. Là commence une grande & fertile Plaine, qui s'étend jusques au Rhône, c'est à dire, l'espace de quatre lieues.

Le terroir de *Nîmes* est très-bon, & porte abondamment de quoi satisfaire aux nécessitez & aux plaisirs de la vie. On recueille Froment, Vin, Huile, tous excellens en leurs espèces; on en recueille assez pour nourrir les Habitans, & pour en trafiquer chez les Etrangers. Outre les richesses que produisent les Champs, les Vignes & les Olivettes, qui couvrent la Campagne de *Nîmes*, & qui la rendent tout à fait riante la plus grande partie de l'Année; on y voit tout auprès de la Ville, presque de tous côtez, un parfaitement beau Jardinage, qui s'étend fort loin, & occupe un grand espace de terre. Les Etrangers en admirent la beauté, aussi bien que la liberté qu'on a de s'y promener, par des Sentiers, que les Jardiniers sont obligez de faire & d'entretenir

Jodoc. Sin-
cer. Itine-
rar. Gall.
p. 123.

tout au travers de leurs Jardins. *Extra Urbem ab ea parte, qua planities est, dit un Voyageur, Horti & Oliveta amœnitatem summam præbent. Licet unicuique per Hortos pro lubitu deambulare: nec Domino prohibendi jus est.*

La beauté n'est pas ce qui rend ces Jardins plus recommandables. On y cueille moins de fleurs que de fruits. L'odorat & les yeux y trouvent moins de satisfaction, quoi qu'ils y trouvent abondamment de quoi se satisfaire, que le palais & l'estomach. Toutes sortes d'Arbres fruitiers y croissent en abondance, & portent des fruits d'un goût très-exquis. On y en voit même quelques espèces, que peu d'autres terroirs produisent, comme le Jujubier, dont le fruit est agréable au goût, & d'un grand usage dans la Médecine. Là se trouvent aussi des figuiers, qui par une fécondité rare, réjouissent de leur excellent fruit le Printemps & l'Automne, & rendent le terroir de Nîmes digne de cet Eloge, que *Virgile* donnoit à celui d'Italie,

Pomum, se
prend dans
la Langue
Latine
pour toutes

—bis *Pomis utilis arbor.*
C'est encore de nos Jardins que provient la meilleure graine de l'Europe. Le suc-
cès & l'étendue du Commerce qu'en font

les Habitans de Nîmes , sont des preuves sortes de fruits des arbres fruitiers. incontestables de sa bonté. Car ils en envoient , non seulement en diverses Provinces de France , mais aussi en Angleterre , en Hollande , en Suisse , en Danemark , & dans toute l'Allemagne. De sorte qu'on peut dire que la plupart des Jardins de l'Europe reçoivent de ceux de Nîmes ce qui fait leur plus principal ornement & leur beauté.

Virgil.
Georgic. 1.
2.

L'air de cette Ville est très-subtil & très-pur. On le voit rarement tant soit peu épaissi par les vapeurs qui en hyver sortent de la terre , & qui dans la plupart des autres Climats forment des brouillards mal sains & incommodes. Combien y a-t-il de Païs , qui s'estimeroient heureux , s'ils pouvoient avoir des Etez aussi fereins , que le sont les Hyvers à Nîmes ? Il est vrai que les Etez y sont un peu brûlans , à cause sur tout de la réverbération du Soleil , qui s'y fait par le moyen des Collines & des Montagnes voisines. Mais, outre les petits Zéphirs , qui par la légère agitation qu'ils causent ordinairement dans l'air en modèrent & en adoucissent beaucoup l'ardeur ; outre le suc d'une infinité de fruits excellens , par le moyen desquels la chaleur de cette Saison remé-

die agréablement elle-même à sa grande sécheresse ; l'Art y a trouvé tant de moyens de se défendre contre cette incommodité , qu'on peut dire hardiment que dans la Ville on la sent moins , que dans quantité de Pais beaucoup moins chauds. Aussi l'incomparable *Joseph Scaliger* étoit si charmé de tous ces avantages & de tous ces agrémens de la Ville de *Nîmes*, qu'encore qu'il fût né dans un fort beau Pais , il ne daignoit pas le mettre en parallele avec elle. *Si je voulois*, dit-il, *demeurer en quelque lieu , je choisirois ce Pais de Nîmes pour y planter mon Bourdon.*

Prim. Scaligeran. p. 169.

Quoi qu'il ne passe , ni dans *Nîmes*, ni auprès de *Nîmes*, aucune Rivière navigable ; le Commerce y fleurit , à proportion , autant que dans aucune autre Ville de l'Europe. *Avignon*, tout situé qu'il est sur les bords d'un Fleuve , par le moyen duquel ses Habitans peuvent trafiquer avec toutes les Nations voisines ; n'oseroit entrer en parallele avec *Nîmes*. *Nîmes* surpasse aussi beaucoup en cela la Ville de *Montpellier*, à qui le voisinage de la Mer procuroit autrefois , s'il en faut croire le fameux Rabbín *Benjamin*, un Commerce d'une étendue prodigieuse. Il

y aborde, dit-il, de toutes parts un grand nombre de Négocians, tant Chrétiens que Mahométans, d'Alger, de la Lombardie, du Règne de cette grande Rome, de tout le Royaume d'Egypte, du Pais de Canaan, de la Grèce, de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Gennes & de Pise, en un mot des Peuples de toute Langue.

Benjam.
itinerar. p.
5. Ce Rab-
bin mourut
l'an 1173.

Cette gloire s'est évanouie depuis fort long-temps, & a cédé à d'autres avantages, qui peuvent donner à Montpellier autant de lustre, mais non pas, à beaucoup près, tant de profit. Mais pour Nîmes, les Protestans, que la Persécution y avoit depuis long-temps dépouillés & entièrement exclus de toutes sortes d'Emplois & de Dignitez, n'ayant point d'autre moyen de subsister que les Arts Méchaniques, le Négoce & les Manufactures, s'étoient appliquez à les faire valoir avec un si merveilleux succès, que Nîmes s'est bien-tôt vû un Magazin suffisant pour fournir à l'Italie, à la Sicile, à Malthe, & en général à tout le Levant, des Serges, des Cadis & des Burattes.

Quoi que la Révocation de l'Edit de Nantes, & les cruautés inouïes dont elle a été suivie, en ayant fait sortir un grand nombre d'Ouvriers en Soye, ils y

composent encore un Corps considérable. Et la Manufacture des Bas, que des Marchands Protestans y ont établie depuis vingt ans seulement, s'y est tellement accrue dans ce petit espace de temps, qu'on y compte au de là de deux mille Métiers. Mais pour donner en peu de mots une juste idée du Trafic qui s'y fait, il suffit de dire que Messieurs *du Bosc & Sartres*, Receveurs de la Province, y trouvent aux quatre payemens de chaque Année des Lettres de Change pour toutes les sommes, qu'ils remettent à *Paris & à Lyon*; tant pour les Revenus du Roi, que pour ceux du Clergé.

Un produit si extraordinaire ne peut que surprendre les personnes, qui sçavent que *Nîmes*, qui tient à la vérité un rang considérable parmi les Villes médiocres, cède beaucoup en grandeur aux plus fameuses Villes du Royaume; telles que sont aujourd'hui *Toulouse, Roüen, Lyon, &c.* Mais, comme a très-bien dit un Ancien,

Publ. Syr. Non est pusillum, si quid maximo est minus.

*Pour être moindre que les Grands,
On n'est pas du rang des Petits.*

C'est-là l'état, où nous avons laissé *Nîmes*.

C'est l'état où il se conservera toujours ; pourvu qu'on le laisse jouir paisiblement de la liberté de son Commerce, & que l'Artisan y puisse sans crainte & sans danger faire valoir son industrie. Mais lors que par des taxes excessives & par de rigoureuses exactions on ôte le courage aux Ouvriers ; lors que le Marchand se voit, avec sa famille, livré à la discrétion d'un Soldat cruel & affamé, il est impossible que ces deux sources de richesses & de prospérité ne soient bien-tôt taries, & que la disette ne fasse en peu de temps cesser l'abondance & la joye, non seulement dans les Villes, mais aussi dans les Provinces les plus riches & les plus florissantes.

Ces deux sortes de maux minent depuis long-temps le Languedoc, où tout rioit autrefois, & l'ont enfin si épuisé, qu'il peut à peine nourrir ses Habitans ; au lieu qu'auparavant il répandoit largement ses richesses dans les autres parties du Royaume, & même dans les Païs Etrangers. Voici le portrait qu'en faisoit aux Etats de cette Province dès l'An 1688. un Auteur, qu'on ne doit point tenir pour suspect : *On vous représente tous les ans que la Province est languissan-*

M. Fléchier te ; que ses charges augmentent , & que ses
 Evêque de forces diminuent , que nos Villes ne sont
 Nîmes , au plus ni si riches , ni si peuplées ; que leurs
 2. Tome de Panégy- Habitans ont perdu , non seulement leur
 riques & bien , mais encore leur industrie ; que ceux
 Sermons , & qui faisoient des Aumônes particulières
 p. 262. sont à la charge des Charitez publiques ;
 263. qu'après plusieurs années stériles , il en
 vient à peine une , qui ne répond pas enco-
 re aux espérances qu'elle avoit données.

Ce mal invétéré rongeoit de plus en plus cette misérable Province , qui au-
 roit pû encore , si on lui eût permis de
 respirer , être un des plus grands orne-
 mens , & une des principales ressources
 du Royaume. La manière dont le même
 Auteur en parloit trois années après de-
 vant les mêmes personnes donne sensi-
 blement à connoître que sa foiblesse & sa
 misère croissoient de jour en jour. Je ne
 prétens pas ici , Messieurs , disoit ce célé-

Sec. Sermon
 prêché à
 l'ouverture
 des Etats de
 Languedoc
 l'an 1691.
 p. 311.

bre Orateur , dissimuler les maux que vous
 ressentez. Je sçai que les misères croissent
 de tous les jours ; qu'il n'y a presque plus de
 gayeté ni d'opulence dans les familles ;
 qu'encore que les guerres soient éloignées ,
 elles vous touchent par les biens qu'elles
 vous coûtent , & par les pertes que vous
 y faites ; que les peres & les enfans s'y in-

tèrent également ; & qu'enfin pour les
 soutenir , les uns s'épuisent , & les autres
 se sacrifient. J'avoué que les temps sont
 tristes ; mais pour les adoucir , corrigez-
 vous de vos péchez. Ce conseil étoit bon ,
 & digne d'un Orateur Chrétien. Mais
 pour satisfaire au devoir d'un Evêque ,
 Mr. *Fléchier* étoit obligé d'étendre ses ex-
 hortations un peu plus loin qu'il n'a fait.
 Il falloit qu'il prit occasion de ces maux
 qui étoient causez en partie par la rigueur
 de la Persécution , d'inspirer à son Audi-
 toire des sentimens de compassion, de to-
 lérance & de charité pour tant de perfon-
 nes , qui portoient , sans se plaindre , une
 grande partie des charges de la Province ,
 qui contribuoient , du moins autant que
 les autres , à la faire valoir en diverses
 manières , & à qui on ne pouvoit repro-
 cher qu'un attachement invincible pour
 une Religion , qu'ils croyent pure , sainte ,
 & conforme , dans sa Doctrine & dans
 son Culte , à l'Evangile de nôtre Seigneur
 Jesus Christ.

Quelques années après Mr. *Fléchier*
 prit soin de consoler en la Personne de
 ses Députez ce pauvre Pais , qui gemis-
 soit depuis si long-temps sous le poids
 d'une misère extrême. Mais il emprunte

Troisième
Serm. pré-
ché à l'ou-
verture des
Etats du
Languedoc
l'an 1693.
p. 345.

ses consolations d'une raison tout à fait propre à augmenter la compassion, dont il est maintenant digne. Ce n'est pas, Messieurs, que vous ayez sujet de vous plaindre. A Dieu ne plaise : Le Seigneur a eu pitié de son Peuple. Pendant que des Provinces voisines gémissent sous un Ciel d'airain, & que dans les corps décharnez des misérables qui les habitent, la faim laisse à peine un reste de vie ; le Ciel d'accord en votre faveur avec la terre, fournit non seulement à vos nécessitez, mais encore à celle des autres. La Paix vous paroissoit douce ; mais languissante. Vous consumiez les fruits que la fertilité de vos Champs vous donnoit, sans pouvoir les débiter. Vos besoins étoient satisfaits, mais vos desirs ne l'étoient pas. Vous aviez trop de moyens de vivre, mais vous n'en aviez pas de vous enrichir. Vous vous plaigniez que vos Greniers étoient pleins, & vos Coffres vuides, & qu'enfin vous étiez malheureux dans votre bonheur, & pauvres dans votre abondance. Mais aujourd'hui vous tirez avantage même des calamitez publiques ; vous profitez du voisinage des Armées ; vous tirez votre salut de vos Ennemis ; & la Guerre qui détruit & ravage tout, vous enrichit & vous fait vivre,

Ce dernier trait de l'éloquente sincérité de Mr. *Fléchier* suffit , pour nous persuader que nôtre désolée Province , que la longueur d'une oppression sans égale, & la cruauté d'une Persécution inouïe, dont l'espace de dix-huit années n'avoit servi qu'à augmenter l'implacable violence , ont rendu le théâtre d'une sanglante Guerre, est maintenant arrivée au comble de la misère. Et ces Provinces voisines , dont les Habitans ressembloient moins à des hommes qu'à des squelettes mouvans , ne doivent-elles pas être sur le point de devenir par la mort de ces pauvres peuples des déserts affreux , ou de tristes Cimetières ; puis qu'elles ne peuvent tirer aucun avantage de la Guerre qui désole le Languedoc ; comme le Languedoc profitoit de celle qui détruisoit & ravageoit ses Voisins ? Voilà ce que produit le désespoir , où la dureté du Gouvernement , & la rigueur de la Persécution réduisent des Peuples , qui ont plusieurs fois signalé leur amour & leur fidélité envers leur Prince , & qui ont moins de douleur de souffrir les maux cruels qui les accablent , que de la triste nécessité, où les entraîne , malgré eux , la grandeur de leurs souffrances , auxquelles

ils ont été enfin contraints de succomber, après en avoir si long-temps combattu les dangereux conseils. Voilà le triste & lamentable sort d'une Nation naturellement pleine de feu, qui soupiroit après une Guerre un peu vive & capable de la mettre en mouvement, à cause que la Paix, qu'elle trouvoit pourtant douce, lui paroissoit languissante.

CHAPITRE III.

Continuation du même Sujet.

LE sort des plus fameuses Villes est divers, selon qu'il plaît à la Divine Providence d'en disposer. Les unes conservent en quelque sorte leur ancienne splendeur; comme *Rome*. Les autres sont entièrement détruites, comme *Troye*. Les autres ne font voir que quelques tristes restes de ce qu'elles étoient autrefois, comme *Athenes*. Les autres ne décheent pas tellement de leur première grandeur, qu'elles n'en conservent de nobles vestiges, & ne soient dignes d'être mises au rang des bonnes Villes. On peut mettre dans cette dernière classe Babylone & Nîmes;

Les tristes masures de ses anciennes murailles , qu'une durée de près de trois mille ans n'a pû tout à fait ruiner , conservent encore aux Curieux un vénérable témoignage du grand espace qu'elle occupoit autrefois. Lors qu'elle fût, avec quelques autres Villes du Languedoc , immolée à la vengeance de *Charles Martel*, qui , non content de l'abandonner à la fureur de ses Soldats , y fit mettre le feu pour la réduire en cendres, s'il eût été possible , on assure qu'elle avoit onze mille huit cens cinquante-huit pas de circuit ; si bien qu'elle pouvoit à bon droit passer pour une des plus grandes Villes de l'Europe. Ceux qui voudront avoir sur cela de plus grands éclaircissements , trouveront dans le Sçavant & Célèbre *Poldo Dalbenas*, & dans le Livre que Mr. Deyron a écrit long-temps après lui, toute la satisfaction que leur curiosité peut souhaiter. Pour nous , nous ne nous proposons que de toucher en passant ce qu'il y a de plus remarquable dans nôtre Ville.

Nîmes ne reconnut la puissance des Romains , que lors que toutes les Gaules furent contraintes d'en subir le joug. Encore y a-t-il des gens qui soutiennent que

Nîmes ne le porta jamais , & qu'il s'associa volontairement à cette Nation , à qui toutes les autres étoient contraintes d'obéir. Quoi qu'il en soit , nôtre Ville prit alors une nouvelle forme de Gouvernement. Des Consuls succédèrent aux Sénateurs. Après quelques changemens que le temps produisit encore dans cet établissement, les Consuls rentrèrent dans leurs droits. Depuis long-temps il y en a quatre qui gouvernent la Ville ; au lieu que Rome se contentoit de deux.

Après que *Nîmes* fut sorti des ténèbres du Papisme , pour embrasser la vérité de l'Evangile , le Consulat appartint uniquement aux Protestans. Mais les Papistes ayant trouvé, avec le temps, le moyen de s'y multiplier , ils obtinrent que tour à tour les premières places du Consulat fussent occupées par les Protestans & par eux. Cet honneur n'étoit pas capable de satisfaire leur ambition. Comme ils aspirèrent par tout à la domination & à l'oppression de ceux qui ne sont pas de leur Parti , ils firent en sorte que la première & la troisième place leur fussent toujours affectées , & que les Protestans ne pussent avoir pour leur partage que la seconde & la dernière. Quoi que les Protestans sur-

passassent beaucoup les Papistes tant en nombre qu'en richesses; ils se soumirent paisiblement à cet Ordre, & se contentèrent, sans murmurer, des places qu'on voulut leur donner. Mais les Papistes, qui regardent ceux, qu'il leur plaît de noircir du nom odieux d'*Hérétiques*, comme indignes de partager avec eux les moindres honneurs, envièrent encore celui-ci aux Protestans. Ils entreprirent de disposer des places du Consulat, & de se rendre les seuls Arbitres du maniement des affaires civiles, où les Protestans devoient, pour plusieurs raisons, avoir plus de part qu'eux. Irritez de cette injustice, & découvrant manifestement le dessein que les Papistes avoient de les opprimer insensiblement, les Protestans eurent recours aux Armes, pour défendre leurs droits & leurs Privilèges. Les Papistes incapables alors de leur tenir tête, donnèrent avis à la Cour de cette résistance. Aussi-tôt une Armée a ordre de marcher, pour venger rigoureusement les Papistes de l'affront, qu'ils prétendoient avoir reçu. Les Protestans se préparoient à souffrir tout ce que le ressentiment de ces gens-là, fortifié de l'Autorité du Prince, pouvoit leur suggérer de plus violent & de plus cruel,

lors qu'une petite recommandation de celui, qui dominoit alors en Angleterre, remédia tout à coup à leur frayeur. L'Armée fût aussi-tôt contremandée, & les Protestans, non seulement délivrés du danger extrême où ils se voyoient réduits, mais de plus maintenus dans la jouissance du droit, qu'on vouloit leur ravir, par un pur esprit de domination & d'oppression. Grand motif pour nous à prier Dieu ardemment pour la prospérité de ce puissant Etat, dont la Protection est si nécessaire, & peut dans les occasions être si avantageuse à tout le Corps des Protestans !

Jul. Capitolin.

Ptolemée, ce fameux Géographe qui vivoit sous l'Empereur *Antonin*, surnommé le *Pieux*, donne à *Nîmes*, où l'on croit que cet Empereur, ou *Aurelius Fulvius* son Pere, avoit pris naissance, le nom de *Colonie*. Cette Colonie jouissoit du droit qu'on appelloit *Italique*, qui emportoit une exemption de tout tribut & impôt. *Nicot* Historien & Maître des Requêtes croit que ce fût l'Empereur *Auguste* qui y amena une Colonie de Romains. De sorte que les Habitans de *Nîmes* peuvent se vanter d'être descendus des deux Nations de l'Europe les plus Doctes, les plus polies & les plus belliqueuses, les

Grecs & les Romains. Cet Ecrivain appuie son sentiment sur les Médailles anciennes, & sur les Inscriptions ; entre autres sur ces deux qui se trouvent dans Nîmes même.

*T. Indefsi Terti Aed. Col. Aug. Nem.
Domitiæ Eorte sibi & Viro bene merito
Nigro Aurelio Servato omnibus honori-
bus Coloniae suæ functo.*

Il est très-probable que ce fût ce même Empereur qui donna à la Ville les Armes qu'elle a, sçavoir un Crocodile percé d'un Palmier, avec cette Devise : *Col. Nem.* La signification de ces deux termes raccourcis a partagé les Sçavans, & donné lieu à diverses conjectures. Quelques-uns les expliquent par *coluber Nemaufensis*. Mais ceux-là ne sont pas les plus suivis, ni les plus dignes de l'être. Donner à un Crocodile le nom de *Coluber*, c'est à mon avis, une impropriété inouïe, dont on ne doit point soupçonner les Auteurs de cette Légende. Conçoit-on qu'une expression figurée, qui n'étoit propre qu'à donner du mépris pour ces Armes, pût entrer dans la pensée de celui qui les donnoit, ou de ceux à qui il en avoit fait présent ?

S'il est permis de hazarder ainsi des conjectures, on pourra dire, pour le moins avec autant de fondement, que *Col. Nem.* doit se prendre pour *Columen Nemaufense*. Et peut-être ne manquera-t-on pas de raisons pour appuyer cette explication, à laquelle nous n'avons garde de prétendre qu'on doive se tenir.

Le sentiment de *Paradin* est qu'il faut interpréter ces six lettres par, *Colligavit Nemo*. Comme si Auguste eût voulu par là donner à connoître, qu'avant lui personne n'avoit enchaîné le Crocodile, qui est le Symbole de l'Egypte, & qui y étoit en très-grande vénération. *Crocodilum*, dit Louis Vivés, *venerationi habitum ab Ægyptiis scribit Porphyrius, ideo quod soli esset sacer*. Cette explication est sans contredit ingénieuse. Mais 1. elle paroît un peu trop recherchée. 2. Elle ne répond pas à l'intention d'Auguste, qui n'auroit pas voulu se borner à faire son éloge dans un present qu'il faisoit à une Ville, pour l'honorer. 3. A moins qu'on ne dise, *Colligaverat nemo*, Auguste se trouve exclus, aussi bien que les autres, de la gloire d'avoir enchaîné le Crocodile, c'est à dire, l'Egypte. 4. Cette conjecture introduit mal à propos l'Empereur Auguste s'attri-

L. Viv. ad
Augustin.
de Civitar.
Dei lib. 8.
cap. 26.

buant en propre une gloire, qui lui étoit
 commune avec plusieurs autres. Car plu-
 sieurs Siècles avant lui *Nabuchodonosor*
 Roi de Babylone avoit subjugué ce beau
 Pais, ou l'avoit reçu comme un présent *Ezech. 39.*
 de la main de Dieu, en récompense des *18. 19. 20.*
 soins qu'il avoit pris, pour humilier l'or-
 gueil de Tyr. *Cambises*, fils de *Cyrus*, avoit *Joseph, hist.*
 aussi conquis l'Egypte, long-temps avant *des Juifs.*
 que l'Empereur *Auguste* pût en faire une *1. 10 ch. 11.*
 Province Romaine. Et sans aller plus loin *Herodot.*
 dans la recherche de l'Histoire ancienne, *hist. l. 3.*
 le Prédécesseur d'*Auguste* n'avoit-il pas *Justin, l. 1.*
 fait sentir aux Egyptiens la puissance de *c. 9.*
 ses Armes ? N'avoit-il pas honoré son
 triomphe des Lauriers qu'il avoit cueil-
 lis parmi eux ? La pensée de *Paradin* n'est
 donc point vraie ; quoi qu'il soit certain
 qu'*Auguste* rendit l'Egypte tributaire. Ce
 qui peut avoir imposé à cet Auteur, c'est
 qu'en l'honneur de cette Conquête on
 frappa une Médaille, où étoit d'un côté
 la tête de l'Empereur, & de l'autre un
 Crocodile, avec cette Légende, *Ægypto*
Capta.

Ceux qui, à mon avis, ont le plus heu-
 reusement rencontré dans l'explication
 de ces deux mots coupez, qui paroissent
 au dessus de nôtre Crocodile, sont ceux

qui les expliquent par *Colonia Nemausensis*. Car il n'y a rien de gêné dans cette explication, rien qui ne soit naturel. Si on peut y trouver quelque chose à dire, c'est que ces Armes étant un présent fait à la Ville de *Nîmes*, & destiné à son usage, au lieu de *Colonia Nemausensis*, il est plus à propos d'expliquer ces deux mots abrezgez par *Coloniæ Nemausensi*, ou *Nemausensium*.

Les Auteurs de cette conjecture estiment que ce fût l'Empereur *Antonin* qui honora de ces Armes la Ville de *Nîmes*, pour reconnoître le mérite & la valeur de quelques Troupes qu'il leva parmi ses Habitans, pour lui aider à aller conquérir l'Egypte. Que ce soit à *Antonin*, ou à *Auguste* que *Nîmes* soit redevable de ses Armes, il lui est toujours glorieux de les avoir reçûës de la main d'un Empereur, & d'un Empereur aussi recommandable, que le sont ces deux-là.



CHAPITRE IV.

*Des anciens Monumens qui se voyent
dans Nîmes.*

LEs beaux Monumens de la magnificence Romaine , qu'on voit encore dans cette Ville , témoignent que ses Armes ne sont pas la seule marque que les Empereurs lui ayent donné de leur bienveillance & de leur estime. *Adrien*, qu'on prétend qui y ait fait un assez long séjour, y fit bâtir à l'honneur de *Plotine* femme de *Trajan* , à laquelle il étoit redevable de la Couronne , ce bel Edifice , qu'on appelle la *Maison quarrée* , quoi qu'elle soit d'un figure oblongue , c'est à dire, plus longue que large.

Nous suivons en cela l'opinion communément reçüe. Car nous ne voulons point dissimuler que bien de nos Curieux estiment que ce beau Monument de la reconnaissance & de la magnificence d'*Adrien* ne subsiste plus. Ils se fondent premièrement sur le nom de *Capdoul* qu'on a donné long-temps dans le Pais à ce bel Edifice , & qu'on regarde comme une corru-

ption de celui de *Capitole*. 2. Sur ce que ce Bâtiment, quoi que magnifique, n'est pas assez *spacieux* ni assez élevé pour un Ouvrage, tel qu'il faut supposer qu'un grand Empereur fit construire pour honorer sa Bienfaitrice. 3. Sur quelques beaux restes d'un ancien Bâtiment qu'on a découverts dans l'endroit où l'on a bâti le Château. C'est le sentiment qu'a suivi Mr. de *Tillemont*, lors qu'il a dit, parlant de la Maison qu'Adrien bâtit à l'honneur de *Plotine*, qu'on ne trouve point aujourd'hui de reste de ce Palais. Il ajoûte à cela, que ceux du *Pais* croient que l'*Amphithéâtre* qu'on voit encore à *Nîmes*, appelé les *Arènes*, le *Pont du Gard*, qui en est proche, & beaucoup d'autres Antiquitez qu'on voit en ces quartiers-là, sont des Ouvrages d'Adrien, ou d'Antonin son Successeur. Peut-être n'a-t-il pas été tout à fait bien informé. Mais ne nous éloignons point de nôtre Maison quarrée. Il n'y a guère de Monumens Antiques, dont les dehors se soient mieux conservez, que ceux de cet admirable Edifice.

C'est un Ouvrage d'une structure très-belle, très-curieuse, & qui épuse l'admiration des plus sçavans Architectes. On y voit en dehors trente-deux Colomnes

Tom. 2.
p. 419.

Corinthiennes cannellées ; dix à chaque côté, six sur le devant, & autant sur le derrière. Au dessous de cette Maison, où l'on dit qu'on a autrefois chanté des hymnes à l'honneur de *Plotine*, commençoit un Conduit fait avec beaucoup d'art, de travail, & de dépense ; par le moyen duquel les Soldats Romains, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, pouvoient, sans être vûs, aller de *Nîmes* à *Arles*, qui en est éloigné de cinq ou six lieues. Ces deux anciennes Villes entretenoient aussi par là cette étroite union, qu'il y a entre elles, & que la longueur du temps, qui rompt tant d'autres amitez, n'a pû diminuer. L'envie qu'eurent autrefois certains Moines de s'approprier ce merveilleux Edifice peut fournir un préjugé assez considérable de sa beauté. Mais le succès, avec lequel les Curieux du Pais s'opposèrent à leur ambition, & rendirent vaine leur entreprise, n'est pas moins propre à en donner une grande idée.

Jodoc. Sinc.
cer. Itiner.
Gall. p. 125

N'est-ce pas une chose étonnante, que cette ambition démesurée des Moines ! Les Magistrats, qui avoient autrefois dans *Nîmes* une très-grande Autorité, n'avoient osé faire de ce beau Monument le Palais de la Justice ; à quoi ceux dont nous

venons de rapporter le sentiment croyent qu'il étoit destiné. Les Consuls l'avoient respecté, & n'avoient pas crû devoir l'ériger en Maison de Ville. Aucun Evêque n'avoit entrepris de demander la permission de s'y loger. Mais ce qui avoit paru comme Sacré & inviolable aux Personnes les plus distinguées, & aux Corps les plus considérables de la Ville, semble à des gens, qui font profession de mortification, de pénitence, d'un parfait renoncement aux biens, à la pompe, aux plaisirs les plus innocens de la vie, un Patrimoine qui ne doit point leur manquer, & dont il est juste qu'ils fassent leur profit, à l'exclusion & au préjudice de tous les autres. Que Mr. *Patin* avoit grande raison de dire, dans son stile ordinaire, que *ces gens ont de mauvaises heures*; qu'ils sont souvent empêchez du marché qu'ils ont fait, qu'ils sont obsédez de plusieurs Démons, que l'Eau bénite ne chasse pas toujours; qu'il y a quelquefois de l'ambition, de la mélancolie, & de l'amour. Ce témoignage est vrai & incontestable. Mais il semble que, si divers particuliers de ces Maisons, qu'on appelle *Religieuses*, tombent dans tous ces desordres, les Communautés entières ne dévoient pas oublier leur

Lettre
LXXX.

Profession. La magnificence convient-elle à des Maisons, dont la pauvreté & la simplicité doivent être les principaux ornemens ? Qu'ils se souviennent de l'aversion qu'avoit pour ce faste leur *Sainte Thérèse*. Elle le croyoit si contraire à l'esprit, qui doit régner dans les Monastères, que, pour le faire craindre & avoir en horreur à ses Nonnains, il lui échappa une malédiction un peu forte, & qu'on trouveroit sans doute digne de censure en toute autre, qu'en une Béate. Je conjure, disoit-elle, au Nom de Jesus Christ, & de son précieux Sang, celles qui viendront après nous, de se bien garder de faire de ces Bâtimens superbes : & si c'est une Prière que je puisse faire en conscience, je prie Dieu que, si elles se laissent emporter à un tel excès, ces Bâtimens tombent sur leurs têtes, & qu'ils les écrasent toutes. J'espère qu'au moins à la vûe de cette terrible malédiction, les bonnes gens, qui ont pour *Sainte Thérèse* une vénération si profonde, se donneront bien de garde à l'avenir de se laisser tenter à la beauté de la Maison carrée, à laquelle ils s'étoient laissé si ridiculement éblouir. Je fremis pour eux, quand je me représente cette prodigieuse grosseur des pierres, dont ils dévoient crain-

*De Sainte
Marthe
dans la Vie
de Cassiod.
l. 3. c. 2.*

*Sainte Thérèse, Chem.
de la Per-
fect. C. 2.
§ 2.*

*Encore
d'Angou-
lême*

dre à tous momens que le zèle vengeur de la bonne Sainte ne les écrasât tous à la fois.

L'Amphithéâtre, que l'Empereur *Antonin* fit construire, pour honorer le lieu, d'où lui, ou son Pere étoit sorti, est un Ouvrage plus surprenant encore, & plus digne d'admiration que la Maison carrée. La fureur des Goths, qui n'épargnoit presque rien, n'osa y toucher. Ce superbe Edifice se fit respecter aux *Sarrasins*, peuple violent & barbare. Il résista au feu d'*Attila*, & à la colère de *Charles Martel*. Et depuis plus de quinze cens ans il semble braver la force du temps & l'inconstance des saisons, & subsiste presque en son entier.

On voit au dedans les sièges, d'où le peuple regardoit les Spectacles, chacun suivant son rang. Car *Suétone* nous apprend que l'Empereur *Auguste*, pour faire cesser la confusion & les disputes qui arrivoient souvent, & fâché de ce qu'un jour à *Puzzol* personne n'avoit daigné faire place à un Sénateur, qui s'étoit présenté pour voir les Jeux, prit soin de faire publier un Decret du Sénat, qui régloit les places, que chacun devoit avoir suivant sa condition. Vingt mille personnes

*Sneton. in
August. c.
14.*

pouvoient se placer commodément sur ces
sièges, & voir tout l'appareil des Specta-
cles. On voit encore, ce me semble, en
divers endroits de nôtre Amphithéâtre,
les trous, où l'on mettoit les gros bâtons,
qui servoient à soutenir les voiles, par le
moyen desquels on mettoit l'Assemblée à
couvert de l'ardeur du Soleil. On y re-
marque aussi ces grandes ouvertures, ou
ces passages, que les Latins appelloient
Vomitoria, parce que le peuple sortant en
foule des deux côtez, qui y aboutissent,
sembloit se dégorger par là. Pour ce dé-
bris de Château que les *Goths* y bâtirent,
il ne mérite pas qu'on s'y arrête. Ce
qu'on en peut dire de plus remarquable,
c'est que Nîmes ayant été pris par le Prin-
ce d'Orange pour les Anglois sur Charles
VI. Roi de France, en l'an 1417. ce Châ-
teau fut miné & abattu en l'état qu'il est
aujourd'hui.

Mr. d'Eyré
ch. 10.

Cet Amphithéâtre, est comme quantité
d'autres, de figure ovale, & bâti de pierres
d'une grosseur prodigieuse, jointes ensem-
ble avec une parfaite régularité, quoi qu'il
n'y paroisse aucune sorte de ciment. Il
contient dans son enceinte quatre cens
soixante-dix pas géométriques. Deux
rangs l'un sur l'autre de soixante ou foi-

Mr. d'Eyr.
des anc. Bd
sim. de Nî.
mes. ch. 8.

xante-trois grandes Arcades, contribuent beaucoup à sa beauté, & lui donnent, de quelque côté qu'on le regarde, un air de magnificence. Entre ces Arcades, car il y en a en dedans & en dehors, huit ou dix personnes peuvent se promener de front tout autour de l'Amphithéâtre. Et si les murailles de la Ville qui sont fort près de ce lieu, ne bornoient la vûe de ceux qui s'y promènent, le plaisir de la promenade seroit fort grand. Plusieurs figures, ou hiéroglyphes, qu'on y voit en divers endroits, & dont chacun a sans doute son objet & son but, fournissent une ample matière aux conjectures des Curieux, & donnent un agréable exercice à leur curiosité. L'illustre *Jules Cesar Scaliger* en fait en peu de mots un fort grand éloge, quand il dit qu'il n'y a aucun Amphithéâtre dans le monde, qui surpasse celui de Nîmes, soit en grandeur, soit en structure. *Duo, dit-il, in Urbe nostra, quorum alterum admirabile. Unum Polær vidimus, non contemnendum. Ne-mausi unum structura & mole nulli secundum.* A quoi le témoignage que lui rend le fameux *Hubert Languet*, dans une Lettre qu'il écrit à l'Electeur de Saxe, dont il exerça glorieusement la Charge d'En-voyé

Jul. Cæs.
Scalig. Poe
tic. l. 1, c. 21

voyé en plusieurs Cours de l'Europe, n'est point indigne d'être ajoûté. *Il y a, dit-il, dans Nîmes de très-beaux Monumens des anciens Romains, & entre autres un Amphithéâtre, qui surpasse en grandeur tous les Edifices de l'Europe. Quod operis magnitudine superat omnia Europæ ædificia.*

Hubert.
Languet.
Epist. l. 4.
Ep. 66.

Ces superbes Bâtimens, que les Romains consacroient à leur gloire, servoient à donner au Peuple de cruels Spectacles, & d'horribles Divertissemens. On y faisoit combattre les Gladiateurs les uns contre les autres. On y exposoit des créatures faites à l'image de Dieu aux griffes & aux dents des Ours, des Léopards, des Tygres & des Lyons, qu'on tenoit enfermez dans des Caves, au bas de l'Amphithéâtre. C'étoit, comme dit Arnobe, des lieux de sang, & d'une impiété publique. On y voyoit manger ou déchirer les hommes par les bêtes féroces. On y voyoit les hommes se tuer les uns les autres, non pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais pour donner quelque récréation au Peuple, qui étoit assis tout à l'entour. Et les jours ausquels on commettoit ces crimes passaient pour des jours de Divertissement public, & pour des Fêtes consacrées à la Joye.

Arnob. ad-
vers. Gent.
lib. 2.

Laſtance Disciple d'*Arnobé*, rapporte plusieurs particularitez de ces Jeux inhumains, qui ſont curieufes, & très-propres à en faire connoître les excès & l'horreur. Celui, dit-il, qui ſe fait un plaifir de voir mourir un homme, encore qu'il ait été juſtement condamné, ne ſouille pas moins ſa conſcience, que ſ'il étoit ſpectateur, ou complice d'un crime, qui ſe commettrait en ſecret. On donne pourtant le nom de Jeu à ces Exercices, où l'on répand le ſang humain; ſi fort l'humanité ſ'eſt éloignée des hommes, que plus coupables que tous ces malheureux, du ſang deſquels ils font leur divertiffement, ils regardent comme un Jeu la mort de ceux, dont ils font mourir les ames. Je voudrois bien ſçavoir ſi ceux-là méritent le nom de juſte & de pieux, qui voyant des hommes prêts à recevoir le coup de mort, & demandant grace, non ſeulement ſouffrent qu'on les faſſe mourir, mais demandent leur mort par des ſuffrages inhumains, ſans que les playes, ni le ſang ſoient capables d'afſouvir leur cruauté. Leur cruauté va même ſi loin, que voyant ces miſérables abattus par les coups qu'ils ont reçûs, & couchés par terre, ils oſent demander qu'on les expoſe de nouveau au

combat , jusqu'à ce que par d'autres coups qu'on leur donne on les ait tous mis en pièces ; & cela pour empêcher que quelqu'un ne les trompe , en faisant semblant d'être mort. On les voit même se mettre en colère contre les Combattans , si l'un d'eux n'est bien-tôt dépêché. Et comme s'ils étoient altérez du sang humain , ils ne peuvent souffrir qu'on les tienne trop longtemps en suspens. Ils demandent qu'on leur donne d'autres Antagonistes , qui étant tout frais , n'auront pas de peine à repaître bien-tôt leurs yeux de la mort de ces malheureux. Accoutumez à ces sortes de Spectacles , ces gens ont perdu tout sentiment d'humanité. Aussi n'épargnent-ils pas les innocens : mais ce qu'ils ont appris , en voyant mourir les criminels , ils le pratiquent envers tout le monde. Il ne convient donc pas à des gens , qui tâchent de suivre la voye de la justice , de participer en aucune manière à ces komicides publics.

Long-temps avant Lactance il étoit défendu aux Chrétiens d'assister à ces abominables Divertissemens , qui furent enfin abolis par l'Autorité des Empereurs Chrétiens. Car plus de cent ans auparavant Saint Irenée avoit fait un crime aux

Lib. 1. Ad-
vers. hæref.
cap. 1.

Histoire du
Cardinal
Ximen. l. 2.
p. 326. in
12.

Valentiniens de ce qu'ils ne faisoient point scrupule de s'y trouver. *Ce qui est*, dit ce Saint Evêque, *odieux devant Dieu, & devant les hommes*. Si ces maximes si conformes, & en même temps si honorables à la Religion Chrétienne, n'avoient point été abolies par les barbares principes de la tyrannie Romaine, on exerceroit une sévère Discipline contre ceux qui ont le courage d'assister aux horribles Spectacles que donne l'Inquisition, que Mr. *Fléchier*, de la politesse duquel on s'étoit fait une si belle idée, n'a point eu honte de traiter de *si Sainte Institution*.

Comme il est ordinaire aux hommes de se contredire, lors qu'ils se conduisent par passion, ou par préjugé, on répandoit beaucoup de sang dans le lieu, où l'on immoloit au plaisir du peuple ces misérables Victimes, afin que ce lieu ne parût point teint de leur sang; comme si des gens, qui faisoient un de leurs plus grands Divertissemens de le voir répandre, eussent dû avoir horreur de le voir répandu. Peut-être qu'on vouloit aussi empêcher par là que le sang, qu'avoient versé les premiers Gladiateurs ne rallentît le courage de ceux qui leur succédoient, ou qu'ils n'en fussent saisis, ou qu'ils ne glis-

fassent en combattant. Et peut-être que toutes ces raisons ensemble avoient concouru à l'établissement de cette Coutume. Quelque fondement que cette Coutume ait pû avoir, c'est certainement à cause de ce sable, qu'on appelle en Latin *Arena*, qu'on donna aux Amphithéâtres le nom d'*Aréne*.

J'avertirai ici seulement en passant, qu'outre les Spectacles cruels, on en donnoit plusieurs autres dans les Amphithéâtres, qui étoient tout à fait agréables, & dignes de la magnificence Romaine. Mais comme un ordre exprés qu'on m'a donné m'oblige d'abreger mon Discours, je passerai toutes ces choses sous silence; d'autant plus volontiers qu'on peut les voir ailleurs traitées avec plus d'étendue, que la nature & le but de ce petit Ouvrage ne me permettent de les traiter moi-même.

Hors de la Ville, environ à un quart de lieuë de distance, il paroît un Monument de l'Antiquité, qui ne doit point être oublié. C'est un très-beau reste d'un Temple dédié à cette fameuse *Diane*, qui en avoit un dans la Ville d'*Ephese*, qui a passé pour une des sept Merveilles du monde. Quelques-uns veulent que ce fût

à l'honneur de la Déesse *Vesta* que ce Temple étoit consacré , & que la grande & belle Fontaine, qui est tout auprès, fût le Lavoir , où les Vestales ses Prêtresses alloient se laver. Ses eaux , qui sont très-pures , pouvoient aussi servir aux Purifications & aux Lustrations.

Quelques-uns croient que cette Fontaine , qu'on peut en un sens appeller un abîme , étoit aussi le lieu où l'on noyoit le Bœuf *Apis*, cet Objet si fameux du Culte superstitieux des Egyptiens , dont *Herodote* rapporte ces particularitez : Pour ce qui est d'*Apis* , ou d'*Epaphus* , c'est un Veau engendré d'une Vache , qui n'en scauroit jamais porter d'autre ; & les Egyptiens disent qu'elle ne peut concevoir *Apis*

* D'autres attribuent cette vertu aux rayons de la Lune. Herodot. in Thal.

que par un coup de tonnerre*. Ce Veau que l'on appelle *Apis* a de certaines marques qui le font connoître ; il est noir par tout le corps , excepté qu'il a sur le front une marque blanche en quarré ; il a sur le dos l'image d'un Aigle , & sur la langue un Escargot , & a les poils de la queue doubles. Les Auteurs de cette opinion croient que le Temple que nous appelons de *Diane* étoit consacré à la Déesse *Ifis*. On assure en effet , que cette Reine d'*Egypte* vint dans nos Gaules , & que

c'est d'elle que *Paris* tire son Nom & ses Armes. Quand son Temple, qui étoit auprès de *Paris*, fut détruit, dit Mr. Danet, on garda par curiosité l'Idole d'*Isis*, qui y avoit été adorée, laquelle fût mise dans un coin de l'Eglise de Saint Germain des Prez, quand elle fût bâtie par Childebert, & dédiée à Saint Vincent. Elle y a été conservée jusques en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui en étoit Abbé, ayant sçû que quelque bonne femme, par simplicité & superstition, lui avoit offert des Chandelles, la fit ôter & mettre en pièces.

Dictionary.
Antiquitat.
Romanar.
& Græcar.
in voce *Isis*.
p. 487.

Cette opinion n'est pas si éloignée du sentiment généralement reçu parmi nous, que le nom d'*Isis* l'est de celui de *Diane*. Car il est aisé de montrer que ces deux Divinitez ne différoient que de nom seulement. *Selden* confond *Isis* avec la Lune, qui étoit, comme chacun sçait, la même que *Diane* dans la Théologie des Gentils. Et comme *Macrobe* remarque que tous les Dieux se rapportoient au Soleil; on peut fort bien dire que toutes les Déeses n'étoient que des noms différens de la Lune sa Sœur. C'étoit au moins le sentiment des Stoïciens, qui étoient la Secte la plus exquise des Philosophes Payens; comme nous l'apprenons du fameux Commenta-

Joann. Selden. de Dis
Syr. Prolegom. cap. 3
Macrobi. Saturnal. lib.
1. cap. 17.

Serv. in 1.
Georgic.

teur de Virgile. *Stoïci dicunt non esse nisi unum Deum, & unam eandemque esse potestatem, quæ pro ratione officiorum nostrorum, variis nominibus appellatur. Unde eundem Solem, eundem liberum, eundem Apollinem vocant. Item Lunam, eandem Dianam, eandem Cererem, eandem Junonem, eandem Proserpinam dicunt.*

Mais, sans nous arrêter plus long-temps sur une chose, que peu de personnes oseront nous contester, nous nous contenterons de remarquer, que cet Edifice fait beaucoup d'honneur à ceux qui en furent les Fondateurs & les Architectes. Les Pierres dont il est construit ne diffèrent de celles qui composent l'Amphithéâtre, qu'en ce que le temps en a moins altéré la couleur naturelle. Il est de figure quadrangulaire, à deux rangs collatéraux de Colomnes; poli & travaillé en relief. On peut aisément juger par ce qui en reste, que l'Architecture n'avoit rien oublié pour en faire un Chef-d'œuvre. Les Niches où étoient placées les Idoles qu'on y adoroit se voyent encore.



C H A P I T R E V.

*De la Fontaine de Nîmes , & de
quelques autres Curiositez,
qu'on y voit.*

ARrêtons-nous quelques momens après d'un si beau lieu, & considérons un peu cette Fontaine, dont nous venons de parler. Les œuvres de la Nature ne méritent pas moins d'attention, que celles de l'Art & de l'Industrie humaine. Et il n'est pas peu glorieux à nôtre Ville, que l'une & l'autre ayent, comme de concert, fait de si beaux efforts pour lui donner du lustre, ou de grandes commoditez.

Cette Fontaine sort de la racine d'un grand Rocher, qui s'avance hors des flancs d'une Montagne assez haute, qui met le Temple de Diane à l'abri des Vents du Nort & du Couchant. Ses eaux forment un Bassin grand & spacieux, dont le milieu est une espèce d'abîme, dont on n'a point ouï dire qu'on ait jamais pû, ni voir, ni toucher le fonds. Il régne dans Nîmes une vieille erreur, dont les Peuples sont imbus presque dans tous les

lieux , qui sont au voisinage des Fleuves & des Rivières. C'est qu'il n'y a point d'année où il ne se noye quelque personne dans cette Fontaine. Il n'est pas incompatible que le grand nombre de gens de tout âge & de toute condition qui y vont nager , ne fournisse de temps en temps quelque preuve fatale , qui sert à donner du crédit à cette opinion vulgaire , que les peres & les meres entretiennent sans doute avec soin , pour faire craindre ce danger à leurs enfans. Les grandes herbes qui naissent tout au tour de ce Bassin, & qui ne viennent point jusques à la surface de l'eau , sont seules capables d'empêcher que ceux qui s'y sont malheureusement engagez n'en puissent jamais sortir. Car elles sont si fortes , qu'elles arrêtent , non seulement les hommes , mais quelquefois même les chevaux.

Les eaux de cette belle Fontaine sont merveilleusement claires ;

Ovid. Metam. l. 3.

Fons est illimis , nitidis argenteus undis.

C'est aussi le témoignage que lui rend le Poète *Aufone* , qui étant né dans un Province voisine de celle du Languedoc, pouvoit s'en instruire par lui-même :

Non Aponus potu, vitrea non luce Nemausus Auson. de
Purior; æquoreo non purior amne Timavus. clar. Urbib. Poëm. 10.

Les grosses pluies , qui tombent quelquefois dans nôtre Pais , enflent si fort les eaux de ce petit Lac , que sortant avec impétuosité de leur Bassin , elles forment presque de tous côtez de très-belles Cascades , qu'on prendroit aisément pour de l'Argent liquide. Les Fossees & les Réservoirs , qui reçoivent immédiatement le regorgement de ces eaux , en sont bientôt tout remplis ; & font voir quantité d'autres Cascades moindres que celles de la Fontaine , mais très-agréables par le spectacle qu'elles donnent aux yeux , & par le murmure , dont elles remplissent les oreilles, sans les incommoder. L'inondation de ces eaux couvre presque tout à fait les chemins pendant quelques jours, quoi qu'ils soient fort larges & fort spacieux. Toute la Ville sort, pour aller jouir du plaisir qu'elles donnent. On pénètre jusqu'à la Fontaine, par le moyen de quelques petits ponts qu'on fait avec des planches , ou de quelques levées , qu'on fait avec des pierres. Là la Jeunesse se pourvoit de fruits & de plusieurs délicatesses,

qu'on a soin d'y aller exposer en vente, & va joindre au plaisir, qu'elle vient de recevoir au pied de la Montagne, celui qu'elle lui donne sur son sommet, par le moyen d'un Echo, qui rend si distinctement & si exactement la voix, qu'on croit entendre deux personnes, dont l'une tâche de contrefaire l'autre, & l'imité parfaitement. C'est d'entre les Rochers, dont les concavitez forment ce charmant Echo, qu'on a tiré ces grosses pierres, qu'on peut à bon droit comparer à de petits rochers taillez & ajustez avec art, dont le Temple de Diane & l'Amphithéâtre sont construits.

En faisant cette Promenade, on trouve à main droite au plus haut de la Montagne cette fameuse Tour, qu'on appelle communément *Tourré Magno*; comme qui diroit en Latin *Turris magna*, c'est à dire, la grande Tour. Elle est en effet d'une fort grande circonférence, & d'une hauteur considérable; quoi que le temps y ait fait de grands changemens.

Cette étymologie est beaucoup plus vrai semblable & plus conforme au génie & à l'analogie des Langues, que celle, par laquelle on fait venir le mot de *Tourré magno* de *Tourre mille*; parce, dit-on,

qu'elle étoit une des mille Tours, qui environnoient la Ville de Nîmes. Outre que par cette raison toutes les autres Tours auroient pû avoir le même nom ; outre qu'on fait par cette étymologie le dérivé trop différent de sa source ; outre le renversement de l'ordre des termes, qui peut rendre suspecte cette dérivation, il y a peu d'apparence que Nîmes, quelque grand & spacieux qu'il fût, eût à l'entour de ses murailles mille Tours si grandes & si élevées : au moins n'ai-je jamais vû de preuves qu'elle ait été fortifiée d'une manière si extraordinaire. Une défense de cette nature auroit suffi, pour rendre nôtre Ville inaccessible aux Armées les plus nombreuses ; quand elles auroient été composées de l'élite des Géans. On croit au reste qu'on gardoit autrefois dans cette Tour le Tresor public.

Comme dans les prochaines Vignes, & même dans ce grand espace qui sépare les Vignes de la Tour, on trouve beaucoup de Coquillages ; quelques-uns ont conjecturé que la Mer, qui est maintenant à cinq lieues de Nîmes, y faisoit autrefois aller ses eaux, & que cette Tour si élevée servoit de Fanal ou de Phare, pour guider les Vaisseaux, Ils appuyent leur sen-

timent du nom de *Lampéso*, c'est à dire, Lampe, que les Habitans du Pais donnoient autrefois à cette Tour. Mais cette preuve n'est point convaincante, parce que les feux qu'on allume dans les lieux élevez servent souvent à d'autres usages qu'à guider les personnes qui voyagent sur les eaux.

Bern. Varen Geograph. general. l. 1. cap. 18.
prop. 9. Salmaf. Epist.
John Ray three physico-Theol discours. 2. disc. 4. ch.
John Woodward. an. eff. tow. the natur. hist. p. 15. &c.

On demeure d'accord que la Mer s'est retirée de divers endroits, qu'elle couvroit autrefois. Mais 1. nous n'avons point de preuve qu'elle soit jamais venuë jusqu'à *Nîmes*. 2. Plusieurs Sçavans croient que la Mer n'est pas le seul endroit où la Nature forme des Coquillages. 3. Ce qui est incomparablement plus probable, toutes ces Coquilles de diverses sortes, qu'on trouve, non seulement sur la surface, mais dans les entrailles mêmes de la Terre, sont des monumens considérables de la vérité & de l'universalité du Déluge. A quoi l'on peut ajoûter qu'il n'y a nulle apparence que la Nature, ou la Providence, qui, suivant l'axiome des Philosophes, ne font rien en vain, forment, sans aucune utilité, un très-grand nombre de Coquilles, qui ne diffèrent en rien de celles qui servent comme de nid aux poissons.

Mais descendons de cette hauteur, &

jettons encore les yeux , en chemin faisant, sur nôtre admirable Fontaine. Nous la verrons fournir des eaux en assez grande abondance , pour faire moudre sept ou huit Moulins , & pour arroser nos Jardins publics. De sorte qu'elle supplée en quelque manière elle seule à la sécheresse de nôtre terroir. Nonobstant cette grande & libérale distribution qu'elle fait de ses eaux , nous lui en verrons conserver assez , pour remplir nos Fosses , qui sont larges & profonds. Nous lui verrons encore former une petite Rivière qui traverse une partie de la Ville. On l'appelle dans cet état d'un nom , qui n'en donne pas une grande idée. Aussi n'est-ce à proprement parler qu'un Ruisseau ,

de la Fontaine
de la Ville

de la Ville

Lagan dans
ra.

Dans lequel le moindre Poisson

A peine a le mouvement libre.

Mais étant sorti de la Ville , on le voit s'enfler peu à peu , & devenir une Rivière raisonnable , qu'on appelle le *Vistre*.

Ce que la Nature avoit refusé à Nîmes, on prétend qu'elle le recevoit par le secours de l'Art & de l'Industrie. Un Aqueduc , dont on assure qu'on voit encore des traces dans quelque un de nos Jardins,

*Le Pont du
Gard.*

Le Gardon

lui portoit les eaux de la Fontaine d'*Eure*, qui est auprès d'*Uzez*. Cet Aqueduc passoit au dessus de ce Pont si fameux, auquel on peut dire qu'on n'en voit point de semblable dans tout le reste du monde. Il en comprend trois, qui sont bâtis l'un sur l'autre; & tous trois se reposent sur deux Montagnes, au milieu desquelles passe la Rivière qui lui donne son nom. Le plus bas, qui soutient les deux autres, est composé de cinq ou six Arcades, qui sont si grandes, que le Gardon n'en remplit guères plus de la moitié d'une; à moins que les pluyes, ou les neiges lors qu'elles viennent à se fondre, ne l'enflent, & ne le fassent sortir de son Canal. Ce premier Pont est le seul qui serve à l'usage, à quoi tous les Ponts sont destinez; je veux dire, au passage des gens, des chevaux, des charrettes, & du bétail. Celui du milieu sert à appuyer, & à élever le troisième, & comprend onze Arcades, moindres presque de la moitié que celles du premier. Et le troisième est composé du moins de trente Arcades; dont la dimension n'est qu'environ le tiers de celles du second. Ce merveilleux Ouvrage frappe de loin, & étonne tous ceux qui le vont voir. Les yeux, qui ne sont point accou-

accoutûmez à voir rien de semblable , ne peuvent assez l'admirer , ni se lasser de le considérer , tant il est singulier , grand & magnifique ! Sa hauteur , qui suivant *Pol-do d'Albenas* est de 182. piez , égale celle des Montagnes , sur lesquelles il s'appuye. Les hommes qui passent tout auprès ; le long de la Rivière ; ne paroissent pas de là plus haut que des Pygmées. C'est sur ce troisième Pont qu'on voit encore le Canal , qui faisoit une partie de l'Aqueduc , dont nous venons de parler. Sa hauteur est de six piez , & sa largeur de trois. De grandes pierres plates , mais fortes , le couvrent depuis un bout jusques à l'autre. Les jeunes gens , qui ferment souvent les yeux au danger , pour satisfaire leur curiosité , pour faire montre de leur courage , ou pour exercer leur agilité , prennent plaisir à monter sur ce couvert , à s'y promener , & quelquefois même à y courir. Comme s'il eut fallu que tout ce qui pouvoit se rapporter à un Ouvrage si rare , fût rare & surprenant ; celui auquel le Bas-Languedoc est redevable d'un si grand Ornement , n'a pas voulu , par une modestie dont on trouvera peu d'exemples , que la Postérité sçût qu'il étoit. Ce qui fait la pointe d'une Epi-

*Disc. histor.
sur l'illustr
& Antiq.
Cité de Nî-
mes, ch. 18.*

gramme du fameux *Théodore de Bèze*, qu'on a jusqu'ici trouvé fort belle, & que bien des gens, qui ne l'ont point vûë, ne seront point fâchez de trouver ici.

Montibus impositos cantavit Græcia montes.

Pyramidum ostentat barbara Memphis opus.

Plus est quod cernis, triplici conjungere Pontis

Fornicibus montes sic potuisse duos.

Et plus est (victam quo se natura fatetur)

Imposuisse ipsis flumina fluminibus.

Et rursus hoc plus est, contempto laudis honore,

Artificem nomen subticuisse suum.

Mire opifex, quod tu fecisti sit licet ingens,

Quod non fecisti plus ego miror opus.

Cette Epigramme paroît très-belle, & digne tout à la fois de son sujet & de son Auteur, qui par l'aveu de toutes les personnes équitables, étoit un très-beau génie, & un excellent Poëte, aussi bien qu'un sçavant & judicieux Critique, & un profond Théologien. Elle est claire & courte, sur tout eu égard à son sujet. Elle est parfaitement bien suivie. La gradation en est belle, agréable & aussi bien conduite qu'il se puisse. Sa chute plaît & touche. L'expression est Latine, & le stile noble & poëtique. Mais, s'il est permis de trouver quelque défaut dans une Pièce, que tant de gens ont admirée, il me semble que la pointe, qui doit être

comme l'ame de l'Epigramme, à quelque chose qui choque. Car après tout, qu'est-ce qu'un Ouvrage qu'on n'a point fait ?

Quod non fecisti plus ego miror opus.

Sied-il bien à cet Esprit sublime d'élever un rien au dessus d'un Ouvrage, dont il fait un si grand éloge, & qu'il préfère à d'autres qui passoient pour des merveilles du monde ? Si sa pensée est bonne & ingénieuse, comme on ne peut nier qu'elle ne le soit ; il ne l'a pas, ce me semble, assez heureusement exprimée.

Il nous faudroit faire un gros volume, ce qui n'est, ni ne doit point être nôtre dessein, pour accompagner de quelques Réflexions toutes les raretez & les curiositez qui se trouvent dans Nîmes. Au dehors de la demi-Lune, qui compose une partie du Corps-de-garde de la Porte de la Couronne, on voit un amas curieux & rare d'Inscriptions Antiques, à l'explication desquelles plusieurs de nos Sçavans ont heureusement travaillé. Dans les maisons de divers particuliers on en trouve aussi un grand nombre, que les Etrangers, qui sont Gens de Lettres, vont soigneusement visiter. On y voit aussi des Aigles, dont la main des Goths, ou la ri-

gueur de *Charles Martel*, a fait disparoître la tête. Malgré le nombre innombrable de Médailles de routes sortes, qu'on a en divers temps déterrées dans le territoire de *Nîmes*, on en trouve tous les jours quelque une; quoi que depuis le temps qu'il en fournit en si grande quantité, qu'on diroit qu'il a la vertu d'en produire, il ne devroit plus, ce semble, y en avoir. Il en a été trouvé une prodigieuse quantité dans *Nîmes*, dit *Mr. D'eyron*, d'Or, d'Argent, de Leton de *Corinthe*, & de Cuivre, dont l'abondance a satisfait les Curieux depuis plusieurs Siècles. De mon temps (il écrivoit en 1656.) j'en ai vû trouver un grand nombre en creusant nôtre Sol, & pour une seule fois, plus de vingt mille Médailles d'Argent en un tas, rapportant l'effigie de plusieurs Empereurs, Consuls, & autres Personnes illustres de l'un & de l'autre Sexe. *Mr. Danet* parle d'une autre découverte qui se fit autrefois dans *Nîmes*, qui donne à connoître qu'il y a bien d'autres Tresors cachez que des Médailles de toutes sortes. Les Gens de qualité, dit-il, avoient des Voûtes sépulchrales, où ils plaçoient les Cendres de leurs Ancêtres; & on en a trouvé autrefois à *Nîmes* une semblable, avec un riche pavé de marqueterie,

Des anc.
Bâtim. de
Nîmes, ch.
13.

Dictionar.
Antiq Ro-
man & Gr.
in voce Se-
pulchra.
P. 714.

qui avoit tout à l'entour des niches dans le mur, où étoient rangées dans chacune des Urnes de verre doré, remplies de cendres.

Bien-tôt après être entré dans la Ville par la Porte de la Couronne, on rencontre une Colonne assez haute, qui fût autrefois érigée en l'honneur de *François Premier*, au sommet de laquelle se voit une Salamandre reposant, & comme se rafraîchissant au milieu des flammes. Elle donne le nom à la Place où elle est.

Ceux qui élevèrent cette Colonne suivirent l'opinion des Anciens, qui prétendent que la Salamandre vit dans le feu; ou plutôt ils s'accommodèrent au choix que *François I.* avoit fait de la Salamandre, pour lui servir de Devise; comme son Prédécesseur avoit pris un Porc-épic pour la sienne, ou comme *Louis XIV.* se sert de l'Emblème du Soleil, auquel il faut demeurer d'accord qu'il ressemble tout à fait, par rapport à certaines parties du monde, tel qu'est, par exemple, l'Occident de l'Afrique. Peut-être que *François I.* voulut donner à entendre par ce Symbole, qu'il éteignoit le feu de la guerre, sans en sentir l'ardeur; comme on dit que la Salamandre éteint le feu, lors qu'il n'est pas violent, par une humeur fort

Traſtat. de
Symbol.
præfix. An-
dr. Alciat.
Emblem. p.
23. & 24.

froide, qu'elle y fait couler. Ce Roi fit un autre uſage de cet Emblème, qui n'eſt pas tout à fait ſi ſérieux. Comme ſes Conſidens l'exhortoient à modérer un peu ſes amours, il les fit reſſouvenir de la Salamandre, qui éteint le feu par ſon extrême froideur. *Cl. Minos* ſçavant Jurisconſulte, de qui nous tenons cette particularité, rapporte auſſi deux Vers Latins, qu'on voit, à ce qu'il dit, à *Fontainebleau*, écrits en lettres d'Or; qui portent que l'Ours, l'Aigle, & le Serpent ont cédé à la Salamandre; c'eſt à dire, la Suiffe, l'Empire, & le Milanois à François I.

*Urfus atrox, aquilaque Leves, & tortilis anguis
Ceſſerunt flammæ jam, Salamandra, tuæ.*

S'il eſt vrai que la Salamandre éteigne le feu, cette penſée eſt fort froide.

Plus avant dans la Ville au coin d'une rue, qui emprunte auſſi ſon nom de là, paroît une ancienne Statuë à demi-relief, qui s'avance hors des murailles de la maiſon d'un particulier, & qu'on croit communément qui repreſente le fameux *Geryon*, qu'on dépeint avec trois corps. Il ne paroît pourtant à cette Statuë que quatre jambes. Et ce qu'il y a encore de ſingulier, & qui ſuffit pour réfuter cette

opinion ; le corps que représente cette Statuë est évidemment depuis le nombril, le corps d'une femme, ou plutôt de deux femmes, qui s'unissent par le côté. Cela peut-il convenir à *Geryon*, à qui l'on donne peut-être trois corps (car qui peut croire qu'il les eût en effet) à cause de sa grande force, qui le rendoit aussi fort que trois hommes, & capable de les battre ou de leur résister ? On ne mettroit pas au rang des travaux d'Hercule la victoire qu'il obtint sur lui, & sur les gardiens de ses Bœufs, si par son humeur guerrière, ou par sa force extraordinaire, ou par tous les deux ensemble, *Geryon* ne se fût rendu célèbre & redoutable. Peut-être même que c'est de là qu'est venu le mot de *Geryon*. Car *garah* signifie dans la Langue Sainte combattre, livrer des Combats, susciter des affaires ; qualitez fort propres pour caractériser un Tyran. Je soumets cette conjecture au jugement des Sçavans. La liberté qu'on s'est donnée au sujet de *Geryon*, qu'on peut voir assez au long dans le docte Ouvrage de *Vossius* touchant l'Idolâtrie des Payens, doit faire supporter la mienne. Il n'y en a point au moins de plus propre à faire voir que le corps d'une femme, quand il seroit, non pas

G. J. Voss.
de Idolol.
l. 3. c. 8.

double , mais triple , n'est nullement propre à représenter *Geryon*. Peut-être que cette Statuë étoit une figure hiéroglyphique. Les deux demi-corps de femme joints ensemble pouvoient représenter la Paix & l'Abondance , qui servent à la conservation l'une de l'autre , & qui sont comme les deux bases de la prospérité des Etats. Et la tête & l'estomach d'un homme, qui étoient au dessus, pouvoient être un Emblème du Courage & de la Conduite des Habitans de *Nîmes* , vertus qui faisoient fleurir dans leur Ville l'Abondance & la Paix. Peut-être étoit-ce la représentation de quelque Monstre , qui étoit né dans *Nîmes*. Car dans *Ambroise Paré*, & ailleurs on en voit un grand nombre, qui ne sont pas moins étranges. Peut-être que c'étoit une des Divinitez que les *Volsques* adoroient. Car c'étoit une chose bien bizarre que les Idoles des Gentils. On peut s'en convaincre aisément , en jettant les yeux sur les *Images des Dieux de du Verdier*. Mais comme tout le monde ne peut pas avoir ce Livre , ni les autres qui ont traité le même sujet , il ne sera peut-être pas hors de propos d'en alléguer ici quelques exemples.

La Déesse *Venus* , malgré sa délicatesse

& sa beauté, étoit un franc Hermaphrodite. D'où vient que dans l'Isle même de *Chypre* on la peignoit avec un habit de femme ; mais pour ne la frustrer d'aucun de ses droits, on lui donnoit la taille & la barbe d'un homme. *Signum etiam hujus est Cypri*, dit Macrobe, *barbatum corpore, sed veste muliebri, cum Sceptro ac statura viri*. Si on pouvoit trouver aujourd'hui une semblable Divinité, il y a des peuples qui en payeroient une bonne somme d'argent, pour en faire une des meilleures pièces, & un des plus grands ornemens de leur Carnaval.

Saturnal.
lib. 3. c. 8.

Deux autres Divinitez du Gentilisme, *Minerve* & *Vulcain* partageoient avec *Venus*, Epouse de ce dernier, l'honneur d'être mâle & femelle. Et il falloit bien qu'ils le fussent tous deux ; puis que *Vulcain* avoit eu pour mere la grande *Junon*, & point de pere ; & que *Minerve* étoit née du grand *Jupiter*, & n'avoit point eu de mere. Or suivant la Théologie Payenne, c'étoit sans doute une conséquence infail-

Jof. Scalig.
Epist. lib. 2.
Epist. 198.

libre, qu'un Dieu qui ne devoit sa naissance qu'à un Sexe devoit les avoir tous deux. Que cette conséquence fût juste ou non, la chose alloit ainsi. Afin qu'on n'en doutât point, on representoit ces deux

Divinitez par deux Animaux de différente espèce, dont l'un est toujours mâle, sçavoir l'*Escarbot*, & l'autre est toujours femelle, à ce qu'on dit, sçavoir le *Vantour*. De là sont venuës ces superbes épithètes, si dignes de la majesté de ces *Dieux de fiente*, καὶ τὰ πόρφυ & γυπαεὶν τὰ πορ. Cela ne vaut-il pas nôtre *homme à quatre jambes*, supposé que ce fût une Divinité?

Diane, cette Déesse si renommée, à l'honneur de qui nos Ancêtres avoient élevé un superbe Temple, étoit encore bien plus monstrueuse. Pour montrer le pouvoir qu'elle avoit au Ciel, sur la Terre, & dans l'Enfer, on la representoit avec trois têtes; raison qui faisoit aussi qu'on l'honoroit sous trois différens noms. L'une de ces têtes étoit la tête d'un chien, l'autre la tête d'un homme, & l'autre la tête d'un cheval. Un tel assemblage convenoit-il mieux à une Divinité, & à une Divinité célèbre, entre autres choses, par le genre de vie qu'elle avoit choisi pour mettre sa virginité à couvert de tout danger, que celui de deux corps de femme avec celui d'un homme? Trois têtes de différentes espèces sur le corps d'une Vierge ne font-elles pas un objet plus surprenant & plus hideux, qu'une tête sur deux

corps d'une même espèce ? C'étoit dans cette forme horrible qu'on adoroit la grande Diane , & qu'on lui offroit des vœux & des Sacrifices.

————— *crines effusa Sacerdos*

*Tercentum tomāt ore Deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.*

Virgil. *Æ-*
neid. lib. 4.

Ces excès doivent nous remplir de pitié pour ceux qui les commettoient , de crainte pour nous-mêmes , & de reconnaissance pour la bonté Divine , qui a fait reluire sur nous la lumière de sa Parole. Les Gentils , qui par leur ingratitude avoient mérité que Dieu les abandonnât à leur *sens réprouvé* , étoient tombez , au sujet de la Divinité , dans une ignorance si grossière , dans des opinions si extravagantes , qu'un grand Roi s'imaginoit , & vouloit persuader à *Daniel* que *Bel* étoit un Dieu digne d'être servi & adoré , parce qu'il consommoit tous les jours la grande quantité de viande & de breuvage qu'on avoit soin de lui porter.

*Hist. de Bel
& du Drag.*
v. 5. & 33.

Tout cela est vrai , dira-t-on , mais on ne trouve pas parmi les Dieux des Payens de Divinité semblable à *l'homme aux quatre jambes*. Ce raisonnement seroit bon , si dans la mythologie ancienne ou mo-

derne on pouvoit trouver un Catalogue complet de tous les Dieux du Gentilisme, & des différentes figures qu'on leur donnoit. Mais, ni *Hésiode*, ni *Apollodore*, ni *Noël le Comte*, ni aucun autre Mythologiste n'ont pû entrer dans un si grand détail ; parce qu'il n'y avoit presque point de Ville qui n'eût son Dieu tutelaire ; comme elles ont presque toutes leur saint Patron dans la Communion Romaine. *Noli mirari de Cososo Deo*, dit le Sçavant Scalliger, *non solum enim nationes, sed & urbes propria numina habent. Itaque in Inscriptionibus numina localia videas, quæ alibi non extant.* Il faut même que le nombre de ces Dieux fût prodigieux, puis qu'au rapport de *Lactance*, les Gentils adoroient comme des Divinitez, non seulement les personnes auxquelles ils rapportoient l'origine de leurs différentes Nations, ou qui passoient parmi eux pour les Fondateurs de leurs Villes ; mais aussi les hommes qui s'étoient rendus recommandables par leur courage, ou les femmes, dont la pudeur leur avoit gagné l'estime & l'admiration des Peuples. *Privatim vero singuli populi gentis aut urbis suæ conditores, seu viri fortitudine insignes erant, seu fæminæ castitate mirabiles,*

Jof. Scalig.
Epistol. lib.
4. Ep. 336.

Lactant. Di
vin. Instit.
lib. 1.

summa veneratione coluerunt ; ut Ægyptii Isidem , Mauri Jubam , Macedones Cabyrum , Pæni Uranum , Latini Faunum , Sabini Sancum , Romani Quirinum. Eodem utique modo Athenæ Minervam , Samos Junonem , Paphos Venerem , Lemnos Vulcanum , Naxos Liberum , Apollinem Delphi.

Mais sans aller chercher ailleurs des preuves de cette innombrable multitude de Dieux particuliers , nous en trouvons de fort claires dans l'Ecriture Sainte. Là on voit que comme les Lions desoloient ces Nations étrangères , que *Salmanasar* Roi des Assyriens avoit établies au Pais de *Samarie* en la place des dix Tribus ; on attribué ce malheur au peu de respect de ces Nations nouvellement transplantées pour le Dieu du Pais , ou au peu de connoissance qu'elles avoient de la manière dont on devoit le servir. C'est sur ce principe que l'Impie & Insolent *Rabsaké* insultoit en ces termes à Dieu & aux Idoles : les Dieux des Nations ont-ils délivré chacun leur Pais de la main du Roi des Assyriens ? Où sont les Dieux de *Hamath* & d'*Arpad* ? Où sont les Dieux de *Sepharvajim*, d'*Henah* & *Hiwah* ? ont-ils délivré *Samarie* de ma main ? Qui sont

2. Rois 17.
25. 26. 27.

2. Rois 18.
33. 34. 35.

ceux d'entre tous les Dieux de ce Païs-là qui ayent délivré leur Païs de ma main, que l'Eternel délivrât Jerusalem de ma main ? Les Dieux des Nations, que mes Ancêtres ont détruites, fit encore dire à Ezechias l'orgueilleux Sennacherib, sçavoir de Gozan, de Caran, de Retseph, & des Enfans d'Heden, qui sont à Thelassar les ont-ils délivrées ? &c.

2. Rois 19
11. 12.

On auroit fort mauvaise grace, de m'objecter que cette Statuë est toute nuë. Car les Payens n'avoient pas de coûtume de donner des habits à leurs Dieux. Par là ils donnoient à connoître que les Dieux n'avoient besoin de rien, & que la candeur est une de leurs perfections. *Reges olim & Deos nudos pingebant, ad ostendendam simplicitatem & morum quandam fiduciam, quasi non egerent tegmine.*

Not. ad
Phrynic.
de nat.
Deor. cap.
de Bacch.

Je n'allégué au reste mon sentiment que comme une conjecture, que je n'ai garde de prétendre qui serve de règle à personne. Je la soumets humblement au jugement de Messieurs les Antiquaires, pour qui j'ai trop d'estime & trop de respect, pour vouloir avoir avec eux la moindre dispute ; sur tout pour une vieille Pierre, qui ne leur peut être d'aucun usage, ni à moi non plus. Je ne craindrai

pourtant point de dire , que l'opinion qu'en a Mr. D'Eyron me paroît capable de donner quelque atteinte à la grande idée qu'on doit s'être fait de la valeur de nos anciens *Arécomiques*. Le détour qu'il prend pour éviter ce mal, n'étant appuyé d'aucune preuve , est peu capable de persuader ses Lecteurs ; & d'éloigner de leur esprit les soupçons que sa conjecture y peut faire naître.

Il faut nous hâter , & passer à quelque chose de plus important , & qui nous regarde de plus près. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons à considérer , ni cette ancienne Statuë d'un Bouffon ou Balladin habillé à l'Antique , qu'on voit en allant au Marché , auprès de la fameuse Hôtel-lerie qui a pour enseigne une Pomme de Pin , ni celle de la Déesse *Diane* , qui se trouve , avec un assez bon nombre d'Inscriptions fort anciennes , dans la maison d'un particulier.



CHAPITRE IV.

*De l'Eglise que Dieu avoit établie
dans la Ville de Nîmes.*

Tous ces Temples, tous ces anciens Monumens, qui donnent à la gloire de nôtre Ville un si beau relief, ne sont rien, en comparaison de l'Eglise, que la Miséricorde de Dieu y choisit dans les premiers Siècles du Christianisme. Toutes ces Inscriptions ne sont que vanité, au respect de la foi, qu'il grava par son Esprit dans le cœur des fidèles, qu'il appela de bonne heure des ténèbres du Paganisme au Royaume de sa merveilleuse Lumière. La Noblesse qu'on reçoit de la longueur du temps, ou de la splendeur de ses Ancêtres, peut s'effacer & s'éteindre, & n'a, à le bien prendre, que très-peu de réalité; quoi qu'elle soit presque la seule que les hommes estiment. Mais toute l'autorité du monde n'est pas capable de nous dégrader de la Noblesse, que nous procure la qualité d'Enfans de Dieu, où nous sommes élevez par la foi.

Generosa Christi Secta nobilitat Viros.

Prudent;
περ. σε-
φαν
Hymn. 101

Quelques-uns veulent que ce soit *Sergius Paulus*, dont l'Histoire des Actes des Apôtres a rendu le nom si célèbre, qui ait le premier porté dans Nîmes la lumière de l'Evangile. Mais cette opinion ne peut venir que d'un amour excessif, que certaines personnes ont eu pour leur Patrie. Les Gens doctes & sincères de la Communion Romaine, qui ont solidement réfuté la Légende de *Marie Madeleine*, de *Saint Maximin*, de *Denis l'Aréopagite*, de la prétendue *Sainte Larme de Vendôme*, &c. ont invinciblement démontré que la lumière de l'Evangile n'a point parû si-tôt dans nos Gaules.

Pour alléguer quelque chose de vraisemblable sur le temps auquel nôtre Ville a été éclairée de cette sainte Lumière, il faut se souvenir de l'amitié, que nous avons remarqué qu'elle a, de temps immémorial, entretenuë avec *Arles*, Ville fort célèbre de la Provence. Peut-être est-ce depuis le temps que les Grecs qui bâtirent la Ville de *Marseille* s'étant répandus dans le voisinage, formèrent quelque Société & des alliances entre divers lieux

Justin. hist.
lib. 43. cap.
3. & 4.

*Des anc.
Bâtim. de
Nîmes. ch. 3
p. 21.*

Amm. Mar
cellin. l. 15.

*Des anc.
Bâtim. de
Nîmes, ch.
1. p. 3. & 9.*

qu'ils policèrent, & auxquels, entre autres choses fort utiles à la vie, ils apprirent l'Art d'environner les Villes de murailles, au rapport du fameux Abréviateur de *Troque Pompée*. Mr. *D'Eyron* cite sur cela *Eutrope* l. 1. ch. 8. Mais ce n'est pas la seule preuve que nous donne cet Auteur qu'il n'avoit pas consulté les Livres, sur le témoignage desquels il appuie les faits qu'il avance. Car pour prouver que le Fondateur de nôtre Ville est *Hercule* fils d'*Ofris*, il allègue *Amm. Marcellin*, qui ne fait mention que d'*Hercule* fils d'*Amphitryon*. Mais laissant là les méprises de cet Ecrivain, qui étoit un homme d'esprit & de mérite, mais qui ne pouvoit connoître les Auteurs Grecs ou Latins que par le moyen des Traductions qu'on en avoit fait de son temps, ou par ce qu'il en entendoit dire aux autres; l'étroite union qu'il y avoit entre *Arles* & *Nîmes*, jointe à leur voisinage, nous donne sujet de croire que cette première Ville ayant reçu de Saint Trophime son premier Evêque, qui y alla prêcher l'Evangile environ le milieu du troisiéme Siècle sous le cruel Empire de *Decius*, la salutaire connoissance de nôtre Seigneur *Jesus Christ*, il ne fût pas long-temps à en

faire part à ses chers Amis de Nîmes. Voilà, ce me semble, ce qu'on peut dire de plus apparent sur un sujet, sur lequel l'Histoire de l'Eglise ne nous fournit ni preuve, ni le moindre éclaircissement, qui soit au moins venu à ma connoissance.

L'amitié indissoluble de ces deux Villes ne nous permet pas de douter que Nîmes n'ait long-temps résisté, aussi bien qu'Arles, à l'ambition de l'Evêque de Rome, qui environ deux cens ans après implora contre Saint Hilaire, qui refusoit de s'y soumettre, l'Autorité de l'Empereur, sans laquelle le Pape ne seroit pas ce qu'il est, & bien des Evêques seroient beaucoup plus considérez qu'ils ne sont.

La Doctrine des *Albigéois*, qui plusieurs Siècles après fit tant de progrès dans le Haut & dans le Bas Languedoc, trouva sans doute bien des Partisans dans Nîmes. La lumière de la Réformation réveillant en suite tant de consciences, que l'implacable tyrannie du Papisme tenoit dans un dur & noir esclavage, nos Ancêtres, de même que nos Voisins du Pais des *Sevennes*, l'embrassèrent des premiers avec empressement & avec joye. Avant l'année 1563. *Pierre Viret* y avoit exercé son Ministère, puis qu'en ce temps-là il

étoit Pasteur à Lyon, d'où il adresse sa Lettre à l'Eglise de Nîmes, dans laquelle il nous fait connoître qu'il y avoit dès-lors des personnes qui possédoient des Charges & des Dignitez. Dès l'année 1567.

Continuat.

Joann Sleidan, tom. 1.

l. 7. p. 838.

toute la Ville étoit Protestante. Il ne restoit presque aux Papistes que le Château seulement. Deux ans après les Protestans s'en rendirent tout à fait les Maîtres. La manière dont ils en vinrent à bout est singulière & digne d'être sçûe. *Un Soldat Avanturier*, dit Jean de Serres, ouvrit

Inventaire

général de

l'Hist. de

France sous

Charles IX.

2 vol. p.

412.

bazardeusement à diverses nuits avec une lime sourde un treillis de fer, qui fermoit au pied de la muraille de la Ville un pertuis, par où couloit d'une Fontaine de dehors un petit ruisseau pour la commodité des Habitans. D'autres disent que c'étoit un Serrurier nommé *Maduron*, favorisé d'un Bourgeois, dont la maison étoit près de l'endroit où se joüoit ce stratagème.

Continuat.

Joann. Sleidan, tom. 2.

lib. 9. p. 10.

& 11.

Ils ajoûtent qu'il couvroit de cire l'endroit du fer qu'il avoit limé pendant la nuit, afin que personne ne pût s'en appercevoir de jour; & qu'un Soldat de la Garde entendit bien une fois le bruit qu'il faisoit; mais qu'il ne s'y arrêta point, parce qu'il le confondit avec le murmure de l'eau; ou, peut-être, avec le bruit d'un

Moulin , que la Tradition veut qu'on fit tourner toute la nuit , afin que le bruit de la lime ne fût point entendu. *L'ouverture faite , continuë de Serres , Saint Cosme , Chaiſſy , Mingele , & autres Capitaines , entrent , taillent en pièces un Corps-de-Garde vers la Porte des Carmes ; en forcent une autre près de celle de la Couronne : ouvrent la Porte , introduisent leurs hommes demeurez hors la Ville , & s'en rendent possesseurs au préjudice de Saint André Gouverneur , qui n'ayant eu loisir de s'écouler au Château , se rompit le cou en sautant la muraille : & son Lieutenant la cuisse. Astoul Capitaine du Château se maintint près de trois mois contre la Ville : enfin dénué d'hommes , partie perdus par divers accidens , partie morts ou languissans de maladie ; & bon nombre accravanté sous une mine , il se rendit vies & bagues sauvés. Le Soldat encouragé par cet avantage , mais sur tout animé par les cruantez énormes que les Papistes exerçoient par tout contre les Protestans , n'épargna point ces Barbares , qui n'ont jamais pû se rassasier du sang de ceux qui ne sont point de leur Parti. Sa colére se déchargea particulièrement sur les Prêtres , qu'il regarda moins en cela comme*

les Maîtres des Erreurs & des Superstitions du peuple, que comme les perpétuels Instigateurs de la Persécution.

La Ville ainsi délivrée de la Tyrannie Romaine, & nettoyée de toute Idolâtrie fût dédiée au pur service de Dieu. On y éleva deux beaux Temples, où la Doctrine de l'Evangile a toujours été prêchée avec beaucoup de pureté. On y bâtit un Collège, d'où il est sorti un bon nombre de Gens sçavans, & où l'on envoyoit des Ecoliers de toutes parts. On y construisit un Hôpital, où les Pauvres & les Infirmes trouvoient un très-bon Azyle, & où ils étoient parfaitement bien servis. On établit au dehors de chaque Porte de la Ville un ample Cimetière. Nîmes revêtit une nouvelle forme ; on y vit fleurir la Religion & la Piété. Et si nous n'avions dégénéré du zèle & de la modestie de nos Ancêtres, la vérité y régneroit sans doute encore. Mais si elle n'y régne plus par les victoires que nos Pasteurs avoient accoutumé d'y remporter sur les Prédicateurs du mensonge, nous pouvons dire, à la louange de la grace, qu'elle y régne encore par les triomphes de nos Confesseurs & de nos Martyrs.

C H A P I T R E V I I.

*Du génie des Habitans de Nîmes,
& des Hommes illustres , tant
dans les Armes que dans les Let-
tres , qui en sont sortis:*

LA nature du Climat, & celle des ali-
mens dont se nourrissent les Habitans
de nôtre Ville , font qu'ils sont prompts
pour la plûpart. Mais ils sont générale-
ment fort sincères, diligens & industrieux.
Ils reçoivent les Etrangers avec tant de
caresses & de si grands empressements,
qu'ils en sont pour la plûpart tout surpris.
Ils ont l'esprit vif , & une si grande dis-
position pour les Lettres , que si leur na-
turel étoit secondé d'une méthode meil-
leure & plus exacte que celle qu'on suit
ordinairement dans nos Collèges , ils fe-
roient connoître pour la plûpart qu'ils
sont de dignes Descendans de ces Anciens
Grecs , qu'on regardoit par tout comme
les Maîtres de la Science. C'est de Nîmes
que sortit le fameux Orateur *Domitius*
Afer , qui commença à se faire estimer

Fab. Quint.
Institut. o-
rator. l. 5.
c. 7.

par son éloquence du temps de l'Empe-
reur *Tibère*. Je l'ai connu, dit *Quintilien*,
dans mon adolescence, & honoré comme dé-
jà vieux & habile. Je n'ai pas seulement
lû ses doctes préceptes, mais je les ai aussi
appris de lui-même. Ses beaux talens l'é-
levèrent, au rapport de *Dion*, jusqu'à la
dignité de Consul.

Plusieurs croient que *Clément X.* qui
fût honoré de plusieurs Emplois considé-
rables par *Urbain VIII.* *Innocent X.*
Alexandre VII. & *Clément IX.* étoit né
à *Nîmes*. Ce sentiment est seul capable de
donner à nôtre Ville une fort grande di-
stinction. Car il y a long-temps que le
Sacré Collège ne permet qu'aux Italiens
d'aspirer à la triple Couronne. Ce qui
peut y avoir donné lieu, c'est qu'il y
avoit dans nôtre Ville des gens qui por-
toient le nom de ce Pontife, qui étoient
ses proches Parens, & qui ayans appris sa
mort, se seroient disposez à aller recueil-
lir quelque partie de sa Succession, si la
Religion dont ils faisoient profession ne
leur en eût fait quitter le dessein. Ils
avoient déjà fait quelques démarches
pour cela, & s'étoient munis de Certifi-
cats favorables à leurs prétentions.

Altier, en
Italien Al-
tieri.

Si un Pape peut être bon & bienfai-

fant, il faut demeurer d'accord, à la gloire de nôtre Ville, que celui-là l'étoit. Il se montra le vrai Antipode du Docteur de *Launoy*, qui par les importunes recherches qu'il faisoit, pour distinguer les faux Saints des véritables, eût le malheur de s'attirer le titre le *Dénicheur des Saints*. Car jamais Pape n'enrichit autant le Ciel, & ne fit plus de Saints que celui-ci. Il en canonisa cinq nouveaux dans un seul jour, & en béatifica vingt-sept autres, che non lo meritavano. Il s'appliqua même à rétablir l'honneur de plusieurs Saints, qu'on oublioit insensiblement, & qu'on avoit négligé dans le Bréviaire. Si le bon Pape eût pû vivre un peu plus long-temps, son ame dévote & libérale auroit sans doute fait hausser le prix des Almanachs, & grossir le Calendrier de la belle moitié. Mais le pauvre Pontife ne fût élevé sur le Trône Papal, qu'en un âge, qui lui laissoit à peine la force d'y monter.

*Hist. des
Ouvrages
des Savans
en Février
1701.*

Mr. Cottelier Docteur de Sorbonne, connu dans tout le Monde Sçavant par divers Ouvrages pleins d'érudition & de discernement, étoit fils d'un Ministre de *Nîmes*, qui aima le présent Siècle, & qui pour salaire de sa desertion, obtint un Office de Conseiller au Présidial. Cette Ma-

gistrature étoit bien en ce temps-là sur un autre pied qu'elle n'est , depuis qu'on a bâti tant de Citadelles , & que les Intendans & les Maltottiers régnerent dans les Provinces. Le Maréchal de *Bassompierre* le sçavoit bien. Comme il aimoit les bons mots, il dit un jour au Roi Louis XIII. que , s'il vouloit être le bien venu dans *Nîmes* , il falloit qu'il se pourvût d'un Office de Conseiller au Présidial. La Jurisdiction de ce Tribunal est d'une étendue , qui égale celle de certains Parlements. On s'y conduit par le Droit Romain , comme en témoignage des honneurs & des Privilèges que la Ville reçût autrefois des Empereurs. *Vous verrez à Nîmes*, dit Strabon , *des Romains , qui ont exercé à Rome la Charge d'Edile , & celle de Questeur. Ce qui fait que ce Peuple ne répond point devant les Préfets & les Gouverneurs , qui sont envoyez là de la part de Rome.* Mais pour revenir encore pour un moment à Mr. *Cottelier* ; quoi qu'il eût eu pour Nourice une Chèvre , il avoit un naturel si heureux & si propre pour la belle Littérature , qu'à l'âge de douze ans il possédoit les Langues Grecque & Hébraïque, & étoit déjà fort avancé dans l'étude & dans la connoissance des Mathématiques.

Strabo ubi
suprà.

Mr. Grave-
rol l'Avoc.
dans la Vie
de Mr. Cot-
tel. qui est
au devant
de Sorbe-
riana.

L'Abbé *Cassaigne*, qui a été en son temps un des plus illustres Membres de l'Académie Françoisse, a contribué aussi beaucoup à la gloire de nôtre Ville par la beauté de son Esprit, & par la délicatesse de ses Productions.

Si Mr. *Sorbière*, qui a fait honneur à la Médecine, aux belles Lettres, & à la Philosophie, ne reçût pas la naissance dans *Nîmes*, il eut le bonheur d'y recevoir cette Education qui lui facilita l'accès de toutes ces rares connoissances, par le moyen desquelles il acquit une si belle réputation parmi les Sçavans. Il y étudia sous les yeux du célèbre *Samuel Petit* son Oncle, qui dans la Charge de Professeur en Théologie fût la gloire & l'ornement de nôtre Académie, & dans l'Exercice du Ministère Evangélique une des plus brillantes Etoiles, qui ayent éclairé nôtre Eglise. Ses Ouvrages, qui sont remplis d'une profonde & vaste érudition, & qui se font encore rechercher de tous les Sçavans, font assez son éloge, sans que nous entreprenions de le faire. Qu'en pouvons-nous dire, qui ne soit connu de tous les Gens doctes, & qu'ils ne publient eux-mêmes d'une commune voix ? Le grand *Sau-maise*, qui ne prodiguoit pas les louanges,

a rendu au mérite de M. *Petit*, qu'il appelle *Exiguus Nemausensis*, de fort beaux témoignages. *Exiguus nomine*, dit-il, *sed fama magnus*, qui *variis scriptis inclaruit*. C'est, si ma mémoire ne me trompe, dans une lettre, où répondant à Messieurs de Hollande, qui l'avoient prié de leur indiquer quelque homme capable de bien enseigner la Théologie dans l'Université de *Levden*, il ne leur propose que Mrs. *Petit & Aubertin*. Du moins y a-t-il une Lettre de *Saumaïse*, où il rend cet éloge à notre illustre Professeur, & une autre où il lui fait cet honneur, & le distingue si glorieusement de quantité de Doctes Théologiens que nous avions de son temps en France.

Si Mr. *Pierre Formy*, digne Petit-Fils de ce grand Homme, eût pû vivre autant que lui, il nous auroit vraisemblablement dédommager de sa perte, & de celle des *Decroys & des Bocharts*. Dès l'âge de dix-huit à vingt ans il étoit parvenu à une connoissance exacte de la plûpart des Langues Orientales. L'Académie des Beaux Esprits de Paris, qui juge si bien du mérite des personnes, l'honora d'une estime particulière. Il ne changea apparemment le séjour de sa chère Patrie avec

celui de cette grande Ville, que pour procurer à sa conscience une liberté, qu'elle ne pouvoit avoir dans un lieu d'une médiocre grandeur, où la cruelle vigilance des Persécuteurs tient dans de continuelles allarmes ceux qu'ils appellent fort improprement *Nouveaux Convertis*. Je ne dois pourtant pas dissimuler que plusieurs croient que sa foi, déjà ébranlée par le commerce qu'il avoit eu avec les Juifs, n'eût pas la force de résister aux efforts que firent les prétendus Catholiques pour le séduire.

Nous pourrions ajouter à ces exemples un nombre considérable de Ministres de l'Evangile, sortis du sein de nôtre Patrie, qui ont parû dans l'Eglise avec beaucoup d'éclat, par leur Eloquence, par leur Sçavoir, ou par leur Piété exemplaire. Il n'y a peut-être point de Ville dans tout le Royaume de France, qui ait fourni plus d'Ouvriers à la Vigne du Seigneur que *Nîmes*. Dans ce temps épouvantable d'horreurs & de ténébres, où tout ce malheureux Etat, autrefois si florissant, ne retentissoit que des menaces & des blasphêmes des Soldats, & des cris & des lamentations des Fidèles; dans le dernier période de cette affreuse Persécution, qui

comme d'un seul coup renversa toutes nos Eglises, on comptoit plus de quarante Pasteurs tous Enfans de *Nîmes*, qui servoient en divers endroits le Seigneur dans l'exercice actuel de leur Ministère. Plusieurs Docteurs en Droit, qui ont éclairé le Barreau, quantité d'habiles Médecins, un bon nombre d'autres personnes, qui ont cultivé, ou approfondi avec succès les Arts & les Sciences, ou pénétré bien avant dans les recherches les plus abstruses de l'Antiquité; tous ces exemples, dis-je, font voir que c'est à bon droit que les gens de *Nîmes* se vantent d'être descendus de ces Grecs, auxquels toutes les Sciences sont encore obligées de rendre hommage. *Il y a un bon & grand nombre d'Hommes sçavans*, disoit aux Fidèles de nôtre Ville, il y a déjà cent quarante ans, l'incomparable *Pierre Viret*, dans l'Epître qu'il leur adresse en leur dédiant un de ses Ouvrages, *tant à cause de vôtre Collège, que du Siège Présidial dressé en icelle*. De quels éloges cet excellent homme, qui exerça son Ministère dans *Nîmes* avec tant de consolation & de gloire, n'auroit-il point accompagné ce beau témoignage qu'il lui rend, s'il y eût vû cette Académie de Beaux Esprits, qui s'est

formée sur le modèle de celle de Paris ; qui a maintenant à sa tête Mr. *Fléchier*, si célèbre par son éloquence & par les beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public, & qui pourroit faire de nôtre Ville une seconde *Athènes*, si la Persécution n'en eût éloigné bien des personnes, qui y répandoient déjà une grande lumière, ou qui auroient pû dans la suite contribuer beaucoup à sa gloire ?

Si par cet endroit *Nîmes* répond très-bien à l'honneur qu'il reçoit des Grecs, ses premiers Fondateurs ; d'un autre côté le courage & la valeur de ses Habitans servent merveilleusement à entretenir la gloire, que lui donnent les Romains, ce Peuple si belliqueux, qui en fit une de ses Colonies ; ou le fils d'*Hercules* auquel *Nîmes* doit la naissance. Par là il se rendit autrefois un des principaux Boulevarts, & comme la Métropolitaine des Eglises Réformées, mieux que par le long séjour qu'y fit l'illustre Duc de *Roban*. C'est de *Nîmes* qu'étoit sorti le vaillant Colonel de *Bouillargues*, devant qui tout plioit, & dont la glorieuse mémoire vivra toujours dans l'Histoire, sur tout dans celle du fidèle d'*Aubigné*, qui en parle souvent sous le nom de *Bouillarque*.

*Hist. Uni-
verselle,
part. 1. l. 3.*

*Mémoires
de M. le Duc
de Rohan,
l. 4. p. 429.*

C'est à Nîmes qu'avoit pris naissance le brave & intrépide de la Cassagne Maréchal de Camp, connu par les Mémoires de Mr. le Duc de Rohan, qui par ce beau témoignage qu'il lui rend, nous fait connaître que si Mr. de la Cassagne étoit un vaillant Capitaine, il étoit aussi un très-bon Chrétien, & un homme incorruptible. Le Bas Languedoc, dit-il, fournit la levée de 1500. hommes, dont le Duc de Rohan donna le Commandement à Saint André de Montbrun, en qualité de Maréchal de Camp, & envoya aussi avec lui la Compagnie de Chevaux légers de la Cassagne, qui étoit prisonnier depuis plusieurs mois, & auquel en cet endroit je dois rendre cet honneur, qu'il a résisté aux menaces & aux promesses de la Cour avec beaucoup de générosité. Car étant premier Consul de Nîmes, & y ayant crédit, ils espéroient par son moyen d'y faire un puissant Parti, & de la détacher de celui des Réformez.

J'étendrois trop mon Discours, si à ces exemples j'ajoutois quantité d'excellens Officiers & de vaillans Soldats de nôtre Ville, qui ne se sont pas moins signalez dans le métier de la Guerre, que ceux qui ont fait le sujet des Articles précédens dans l'étude

l'étude des Arts & des Sciences. Mais je ne puis, sans faire tort à nos proches Voisins , passer sous silence les louanges qui leur sont dûës.

Dans cette triste Guerre , qui a pris naissance dans les *Severnes* , les Peuples de cette Vallée si belle , si fertile , si peuplée , qu'on appelle *Vaunage* , terme que les Curieux font venir de *Vallis Naia-dum* , font paroître une bravoure, qui partage les sentimens de leurs ennemis entre la frayeur & l'admiration. Digne Postérité des anciens *Arécomiques* , dont on peut dire qu'une humeur naturellement guerrière leur tient lieu de Discipline militaire ; puis que, sans y avoir jamais été exercez , ils font trembler & mettent en fuite des Troupes aguerries par une longue expérience , & qui leur sont beaucoup supérieures en nombre!



CHAPITRE VIII.

*Du zèle des Protestans de Nîmes ,
& des Martyrs qu'il a eu le
bonheur de produire.*

CETTE gloire est grande sans doute, & donne un fort grand lustre à nôtre Patrie. Mais le zèle qu'elle a toujours conservé pour nôtre sainte Religion la rend incomparablement plus recommandable devant Dieu & devant les hommes. Ce zèle a parû avec un merveilleux éclat au milieu du plus grand feu de la Persécution. Les Prisons de Nîmes étoient trop petites, pour contenir le grand nombre des Confesseurs, qui se presentoient en foule pour donner gloire à Dieu, au préjudice de leurs biens, de leur liberté & de leur vie. Tous les intérêts du monde ne leur paroissoient que de la fumée, au respect de l'opprobre de Jesus Christ, & du précieux dépôt de la foi. On ne pouvoit les menacer d'aucun supplice; on ne pouvoit leur faire entrevoir aucun tourment, qui leur parût si hideux, ni si horrible que l'Idolâtrie Romaine. Ils fu-

rent dispersez en diverses Prisons dans les Villes & dans les Provinces voisines, jusques dans la Ville de *Lyon*, qui est à cinq journées de *Nîmes*. Toutes sortes d'âge, de sexe & de condition s'exhortoient à l'envi à défendre vaillamment la cause de Dieu & de son Evangile. On vit des femmes & des filles remplir de confusion les Ministres Apostats & les Missionnaires, qui par leurs artifices secundoient de tout leur pouvoir la barbarie des Dragons. On les traînoit, sans aucune pitié pour leur sexe, de Prison en Prison, de Couvent en Couvent, de Citadelle en Citadelle. Et là on mettoit tout en œuvre, pour triompher de leur constance; promesses, menaces, violences, artifices, la faim, la soif, les coups de nerf & de bâton, qui faisoient couler de leurs corps des ruisseaux de sang, l'horreur des cachots, & cent autres duretez, que la plûpart du monde auroit de la peine à croire, & qu'on ne peut souffrir sans un secours particulier & extraordinaire de la Grace.

Des femmes & * des filles de bonne Maison, que Dieu avoit rendu victorieuses des ruses & de la malice du monde, & sur la piété desquelles on n'avoit pu obtenir le moindre avantage, furent en-

* Les deux
Damoiselles
Ducros, &
les quatre
Damoiselles
Audemar,
soutesfix de
Nîmes.

voyées à l'Hôpital de *Valence* en Dauphiné, & là abandonnées à la merci du fameux *d'Hérapine*, ce barbare Scélérat, que plusieurs ont pris pour un Jésuite déguisé, qui faisoit ses délices de la cruauté la plus outrée, & qui sous la figure humaine cacheoit le cœur d'un Tygre, ou d'un Dragon. Digne Instrument de cette Inhumaine, qui est toujours altérée du sang des Saints. Quelques-unes succombèrent pour quelque temps aux diaboliques efforts & aux incroyables stratagèmes de l'insatiable cruauté de cet homme naturellement barbare, sous la main duquel expira l'illustre Martyr Mr. *Mennet* Avocat à *Montelimar*. Mais d'autres, par une constance presque inouïe, épuisèrent glorieusement tous les malins & cruels artifices de ce méchant, qui surpassoit en barbarie tout ce qu'il y a eu de Tyrans & de Bourreaux.

Lettres Pastorales.

Déf. des Libertés des Eglis. Réformées de Fr. tom. 2. ch. 11. p. 128. & 129.

Le public a déjà appris, par le moyen du célèbre M. *Jurieu* & de M. *Gaultier*, autrefois Pasteur à *Montpellier*, & en suite à *Berlin*, où il est mort depuis peu, une partie des graces que reçût du Ciel dans cet affreux Hôpital Madame de la *Farelle*, ma très-chère Sœur, que Dieu soutint si puissamment, qu'elle ne se laissa jamais ébran-

ler à la fureur du Monstre, qui le gouvernoit, ni à ses artifices, qui n'étoient guère moins dangereux que sa violence. Mais si elle me permettoit de faire part au Public d'une Relation de ses diverses souffrances, que j'ai obtenuë d'elle par mes prières, je ne doute point que les fidèles n'y trouvassent de plus grands motifs à glorifier Dieu, & à se fortifier, par un si rare exemple, dans l'amour de la vérité, & dans l'horreur que mérite cette Secte inhumaine, qui fait un de ses principaux appuis des cruels supplices, par lesquels elle se plaît à exercer la patience des fidèles. Car cette Relation entre dans un fort grand détail de circonstances très-remarquables, que, ni Mr. *Jurieu*, ni Mr. *Gaultier* ne sçavoient point, ou qu'ils ne pouvoient rapporter, sans trop grossir leurs Ouvrages.

Nos Bourgeois confessent dans les Galères le Nom du Seigneur *Jesus*. Nos Bourgeois seellent par un exil très-dur la vérité de nôtre *très-sainte Foi* dans les Isles du Nouveau Monde. Nos Bourgeois sont dispersez dans toutes les parties de l'Europe Chrétienne, où ils ont crû pouvoir procurer à leur conscience une retraite assurée. Par tout on trouve des Enfants de *Nîmes*. La liberté de pouvoir

professer la vérité de l'Evangile les dédommage agréablement en tous lieux de tous les biens , de toutes les douceurs, & de tous les avantages temporels de leur dénaturée Patrie.

C'est cet ardent amour pour la Vérité, qu'on a toujours vû briller dans *Nîmes* avec beaucoup d'éclat , qui y a produit, tant en ces derniers temps qu'en ceux qui les ont précédés , un grand nombre de Martyrs , qui ont répandu leur sang avec joye pour l'honneur de celui qui a versé son précieux Sang pour le salut du monde.

C'est ce beau zèle qui depuis fort peu de temps y a fait tomber quatre-vingt personnes, de tout âge , de tout sexe , & de toute condition , dans les pièges du barbare *Montrevel* , qui les a fait tous massacrer , & brûler en suite dans le lieu où ils étoient assemblez pour prier Dieu. Action tout à fait horrible , & plus digne cent fois d'un cruel Bourreau , que d'un Soldat. Est-ce pour des executions de cette nature qu'on élève aujourd'hui en France tant de Personnes à la Dignité de Maréchal ? Est-ce pour donner ces Ordres inhumains qu'on les honore du Bâton ? Peut-on croire que ce grand Général ait regardé le massacre d'une multi-

tude de personnes , dont les uns étoient sans armes , & les autres incapables d'en porter , comme un sacrifice capable d'effacer la honte , de n'avoir pendant longtemps osé paroître , avec un bon nombre de troupes aguerries , devant des Païsans armez , pour se delivrer d'une longue & insupportable oppression ?

On laisse aux personnes, qui se chargent d'écrire l'Histoire de nos Persécutions, le soin de donner à la Postérité un Catalogue exact & fidèle de tous ces généreux Témoins du Seigneur *Jesus*. Pour nous, qui n'entrons dans ce sujet , que pour y trouver quelques motifs & quelques aides à conserver parmi nous cet esprit de force & de persévérance , qui a animé nos illustres Compatriotes , nous nous bornons à ces trois : Mrs. *Brousson* , *Rey* & *Barbut* , qui , comme ils possèdent dans le Ciel, avec tous les autres Martyrs , une glorieuse Couronne , méritent qu'on célèbre à jamais sur la terre la mémoire de leurs saintes & généreuses souffrances. Si j'étois seur que Mr. *Ducros* , qui avoit passé dans *Nîmes* la plus grande partie de sa vie , & qui y exerçoit avec réputation la Profession d'Avocat , y avoit aussi reçu la naissance , je n'aurois garde de ra-

Hist. Apolog. ou Déf. des Libert. des Eglises Réform. de Franc. tom. 2. ch. 6.

vir à ma Patrie la gloire d'avoir produit un homme digne d'être comparé à ce que le premier Christianisme a eu de plus grand & de plus accompli, & à qui Dieu a fait la grace de couronner d'un glorieux Martyre une vie tout à fait exemplaire. Mais comme j'ai quelque soupçon qu'il étoit né à *Calviffon*, dont aussi il étoit Juge, je me bornerai aux trois dont je viens de parler.

Le dernier de ces trois Athlètes étoit un Artisan aisé & commode, que les Papistes, irrités de l'ardeur de son zèle, qui lui avoit aquis beaucoup de crédit dans l'esprit du peuple, sacrifièrent à leur rage, en le condamnant à une mort, qui passe pour ignominieuse dans le monde; mais que ce fidèle & zélé Disciple de *Jesus Christ* rendit honorable, par la joye qu'il fit paroître d'avoir été jugé digne de souffrir la mort pour son Rédempteur. Il conserva jusqu'au dernier moment des sentimens dignes des plus grandes Ames. Il tint en allant au Supplice des discours qui ravirent toute cette foule de peuple qui l'accompagna jusqu'au lieu de son Supplice. Les Papistes en parurent ébranlez, & les fidèles en reçurent une édification, qui ne servit pas peu à les fortifier

dans la juste aversion qu'ils ont pour cette Secte meurtrière , qui , non plus que celle de Mahomet , ne doit qu'à la fraude & à la violence ce qu'elle a d'étendue , d'autorité & de puissance. Une Mort si sainte ne fut pas le comble de la gloire du Bien-heureux Témoin du Seigneur Jesus Christ. Un jeune homme , qu'il avoit eu plus de soin de consacrer à Dieu , que de le former à sa Profession , profita si bien de ses saintes Instructions , & sur tout de ce grand exemple , dont il les lui voyoit sceller , qu'il glorifia Dieu avec lui par le Martyre.

Le second étoit un Etudiant en Théologie âgé de vingt-quatre ans , à qui il ne manquoit que le caractère de Pasteur. Car il en faisoit les fonctions avec zèle parmi ses chers Compatriotes. Il regarda toute la Province du Languedoc comme une Eglise , dont Dieu l'avoit chargé. Tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu , & de charité pour ses Freres , il la parcourut toute , répandant de lieu en lieu la lumière de ses saintes Instructions. Il fortifioit les uns , il encourageoit les autres , il s'étudioit charitablement à consoler les ames qui s'affligeoient de cette étrange désolation , où non seulement les Eglises du Languedoc , mais toutes celles

Voyez l'Histoire Apol. ou Déf. des Libert. des Egl. Réf. de Fr. tom. 2. ch. 16.

de France se trouvèrent tout à coup enveloppées. Sa piété passa pour un crime inexpiable dans l'esprit des Persécuteurs, qui ne respiroit, comme il ne respire encore, que fureur & cruauté. On se saisit de sa personne. On le plonge dans une noire Prison. On n'oublie rien pour lui faire renier cette sainte Foi, que Dieu lui avoit mis au cœur d'annoncer à ses Freres au péril de tout ce qu'il pouvoit avoir de plus cher au monde. Il repoussa généreusement, & rendit vains, par la solidité de ses réponses, tous les efforts que les Prêtres & les Moines firent pour l'affoiblir, ou pour le séduire. Les douleurs insupportables de la Question ordinaire & extraordinaire, qui forcent tant d'innocens de s'accuser de crimes qu'ils n'ont point commis, vinrent inutilement au secours de la ruse & du sophisme. Nôtre Martyr en surmonta le sentiment par la force & par l'élévation de sa foi. Dans cet état si triste, selon le monde, la grace du Pere des miséricordes, à la gloire duquel il sacrifioit si volontiers sa vie, le fit jouir d'un doux repos. Le secours qu'il reçût d'enhaut le rendit vainqueur & plus que vainqueur. Il triompha de tous les efforts de ses ennemis dans sa plus grande infirmité. L'amour que Dieu lui témoi-

gnoit les irrita. Ses discours remplis d'une onction divine les étonnèrent, sans pouvoir les attendrir. Son invincible constance, qu'il accompagna toujours d'une douceur angélique, devint, suivant les maximes de Rome, un nouvel attentat, que rien ne pouvoit expier que la mort. On ne trouva pas à propos de la lui faire souffrir dans *Nîmes*, pour des raisons qu'il n'est pas difficile de deviner. Mais on l'envoya à *Beaucaire*, Ville adonnée à l'Idolâtrie, où le Saint Martyr s'estima heureux de porter une Lumière qu'elle n'avoit pas le bonheur de connoître, & qui, s'il plaît à Dieu, servira un jour à dissiper ses ténèbres. Le sang des Martyrs n'a jamais été répandu en vain. Tôt ou tard il fructifie dans le cœur de ceux qui l'ont vû répandre.

A. 17. 16

Quant à Mr. *Brousson*, avec qui j'ai eu le bonheur de faire une partie de mes Etudes, qu'en dirai-je, ou qu'en puis-je dire, qui puisse égaler l'élévation de sa Foi, l'ardeur de son zèle & la grandeur de son courage? De quelles expressions pourrai-je me servir, qui ne soient beaucoup au dessous de sa vertu plus qu'héroïque? Il quitta la Profession d'Avocat, qu'il exerçoit à Toulouse avec une approbation générale, pour se dévouer au Ministère

Evangelique, en un temps où les difficultés extraordinaires qui accompagnoient ce saint Emploi, en éloignoient un grand nombre d'autres, que leurs Parens y avoient consacré. Il parût aussi-tôt dans l'Eglise, avec autant de gloire qu'il en avoit aquis dans le Barreau. Il expliqua les Oracles des Apôtres & des Prophetes, aussi heureusement qu'il avoit interprété & manié les Loix Romaines. Il plaïda pour la Vérité, aussi bien qu'il avoit plaidé pour la Justice. Et cette bouche, qui avoit si souvent défendu la cause de la Veuve & de l'Orphelin, soutint avec une force admirable la cause de Dieu. Combien de fois n'exposa-t-il point sa vie, pour aller recueillir & paître ces pauvres Brebis, à qui on avoit enlevé tous leurs Pasteurs? L'attachement qu'il avoit pour sa vie ne balança pas un moment la pitié qu'il avoit de tant d'ames affligées, de tant de consciences opprimées, qui gémissaient sous le dur esclavage de la Superstition & de la Tyrannie Romaine, & soupiroient inutilement après la Manne Céleste, qu'elles n'avoient jamais souhaitée avec tant d'ardeur, que depuis qu'elles ne pouvoient plus s'en nourrir. Il devint le Pasteur, & comme l'Apôtre de la France. Les ennemis de la Foi obtinrent

qu'on mît sa Tête à prix. La Superstition animée par l'intérêt fait tous ses efforts pour le découvrir. Quoi qu'il aille par tout , on ne peut le trouver nulle part. Il se laisse vaincre aux pressantes sollicitations de ses Amis. Il va chercher un Port, pour se mettre à couvert de cette horrible tempête. Dieu lui fait trouver un lieu de seureté. Là il sent de nouvelles agitations , auxquelles il peut moins résister , qu'à celles qu'on l'avoit obligé de fuir. Le desir d'aller instruire & consoler ses Freres le possède jour & nuit , & le travaille incessamment. Son esprit ne trouve point de repos dans le calme. Il en va chercher parmi les dangers , au milieu des embûches , que ne cessoient de lui rendre ses Ennemis. Il va de lieu en lieu, confirmant les uns, relevant les autres, & en convertissant plusieurs. Il passe les nuits dans les Forêts , il se couche dans le creux des Montagnes ; de là il entend, sans en être ébranlé , les piez des Soldats qui le cherchent. Il prend plus de plaisir à instruire dans un triste Desert une troupe de pauvres Païsans , qu'il n'en avoit eu à persuader dans un superbe Palais des Juges qui étoient assis sur les Fleur-de-Lys. Après tant de Combats , après tant de Victoires , la Miséricorde du Pere Cé-

leste le juge digne des honneurs du Triomphe. Pour l'y conduire d'une manière éclatante, Dieu permet que ce Héros, en qui on ne pourra rien trouver qui le rende indigne d'être mis en parallèle avec ce que les plus purs Siècles de l'Eglise ont produit de plus grand & de plus magnanime, tombe entre les mains des hommes. Rome s'applaudit de cette Conquête. Elle se flâte aussi-tôt d'une autre. Elle espère de pouvoir vaincre cette Ame intrépide, que l'Esprit de Dieu soutenoit, que la Grace fortifioit, que la Vertu du Très-haut animoit d'une manière si extraordinaire. Le Martyr rit de leurs damna- bles efforts. Il rend vaines leurs plus dangereuses machines. L'idée du plus cruel de tous les Supplices n'est pas capable de l'ébranler. La Couronne du Martyre a pour lui des charmes, qui le rendent insensible à toute autre gloire. Il va souffrir la rouë avec une constance, qui toucha le cœur des Prêtres mêmes, & les fit fondre en larmes. Pour sa voix, on eût soin de la confondre, comme on avoit fait celle des deux Martyrs précédens, dans le bruit de quantité de Tambours, par la crainte qu'on eût que ses saints Discours ne ruinaissent tout le fruit de la Persécution. Voilà comment Dieu per-

mit que nôtre illustre Compatriote allât réveiller le zèle d'une Eglise voisine, qui tenoit un rang considérable parmi les plus grandes & les plus florissantes du Royaume. Montpel.
liér.

Nous donc aussi, puis que nous sommes environnez d'une si grande nuée de Témoins, nous qui ne sommes dans un Pais si éloigné du nôtre que pour la Parole de Dieu, & pour le témoignage de Jesus Christ, étudions-nous à rendre nôtre Confession & nôtre Foi glorieuses, par une conduite sage & modeste, par une vie exemplaire, & par un entier dévoûement au Service de Dieu. Souvenons-nous toujourns que nous sommes les Enfants & les Freres des Martyrs. N'oublions jamais cette gloire. Tâchons à la transmettre à nôtre Postérité. Prions Dieu incessamment, & avec toute l'ardeur dont nos cœurs sont capables, pour ce triste reste de nôtre chère Eglise. qui gémit sous la Tyrannie de l'Antechrist; & n'excluons point de nos Prières ceux qui en portent le joug, sans en sentir la pesanteur. Faisons aussi un des principaux sujets de nos Sacrifices la conservation de cette Auguste Reine, qui répand si bénévolement sur nous tous les rayons de sa Royale Protection. Demandons ardemment au Roi des Rois

Hebr. 12.1.
Apoc. 1. 9

qu'il la comble de ses bénédictions les plus précieuses, & qu'il couronne ses Etats d'une Paix & d'une Prospérité éternelle. Observons-en religieusement les Loix, qui sont si justes, si équitables, si différentes de celles sous lesquelles nous vivions autrefois. Jouïssons paisiblement du bonheur que ces Loix nous procurent; & sans jamais sortir des bornes que nous prescrit l'Etat où nous sommes, ne nous mêlons de juger que de nous-mêmes, ou des affaires qui peuvent nous regarder en propre. Cultivons entre nous une sainte Amitié, une Fraternité inviolable. Joignons aux liens d'une même Patrie, qui ont paru sacrés aux Payens mêmes, ceux d'une même Foi, & ceux d'une même Confession. Que rien ne soit capable de rompre ce triple Lien. Et pour contribuer, autant qu'il nous est possible, à répondre à tous ces engagements, entrons de bon cœur, & comme devant Dieu dans la Société, qui doit se conduire par les Articles dont nous sommes tous convenus; Articles qui ont pour fondement la Gloire & la Volonté de Dieu, & pour Objet l'avantage de notre Corps, & la consolation ou le salut des Particuliers qui le composent.

Peregrini autem, & incolæ officium est nihil præter suum negotium agere, nihil de alio anquirere, minimeque esse in aliena Republica curiosum *Cic. de Offic. l. 1.*
G. 34.

